



DÉPARTEMENT DES PÊCHES
SECTION INFORMATION

Ressources marines et
TRADITIONS

Numéro 7— Janvier 1997

BULLETIN D'INFORMATION



Coordonnateur du réseau et rédacteur en chef du bulletin : Kenneth Ruddle, Matsugaoka-cho 11-20, Nishinomiya-shi, Hyogo-ken 662, Japon. Téléphone : (81) 798 712904; Télécopieur : (81) 798 714749; [adr. électronique: 71351.2343@compuserve.com].
Production : Section information, département des pêches, CPS, B.P. D5, 98848 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie. Téléphone: (687) 262000; Télécopieur : (687) 263818; [adr. électronique: cfpinfo@spc.org.nc]. **Imprimé avec le concours financier du gouvernement français.**

ÉDITORIAL

Le présent numéro contient deux articles consacrés aux coquillages. Dans le premier, Anna Tiraa-Passfield se penche sur la production artisanale d'objets en coquillages par les femmes de Tuvalu. Dans le second, Akira Goto présente les résultats d'une étude détaillée de la production de monnaies de coquillages dans les communautés de Langalanga, sur l'île de Malaita (Îles Salomon).

Dans un autre article également publié dans ce numéro, Akira Goto revient sur divers aspects des techniques de pêche traditionnelles, aujourd'hui en pleine évolution, utilisées par les populations de Langalanga.

Les deux articles de Akira Goto ont été tirés d'une étude plus vaste sur les activités économiques des communautés de Langalanga (voir la rubrique "Publications récentes") avec l'accord de l'auteur et du directeur des publications du centre d'études ethnologiques de Senri.

Enfin, nous publions les résultats d'une enquête menée par Kevin Passfield sur l'agrégation des loches en période de frai à Tongareva (Îles Cook).

N'oubliez pas de nous envoyer vos contributions lorsque vous préparez vos rapports. Vous pourrez ainsi faire bénéficier les autres membres du groupe d'intérêt spécialisé de vos expériences. Tous vos articles seront les bienvenus. Nous souhaitons en particulier recevoir des informations et des rapports sur l'état d'avancement des recherches en cours, des annonces officielles, des informations sur les publications récentes, ainsi que des analyses ou des résumés.

Kenneth Ruddle

Sommaire

Utilisation des coquillages dans la fabrication d'objets artisanaux traditionnels à Tuvalu

par Anna Tiraa-Passfield p. 2

Production de monnaie de coquillages à Langalanga, province de Malaita (Îles Salomon)

par Akira Goto p. 6

Aspects des techniques de pêche utilisées par les communautés de Langalanga, province de Malaita (Îles Salomon)

par Akira Goto p. 12

Agrégation des loches en période de frai à Tongareva (Îles Cook), juin 1995

par Kelvin Passfield p. 20

Publications récentes p. 21

etc.



Utilisation des coquillages dans la fabrication d'objets artisanaux traditionnels à Tuvalu

par Anna Tiraa-Passfield¹

Le présent article traite de la collecte et de l'utilisation des coquillages destinés à la fabrication d'objets artisanaux à Tuvalu. Ceux produits par les femmes des îles de Funafuti et de Nukufetau (voir carte) présentent un intérêt particulier. Ces deux îles ont été retenues aux fins de cette étude car elles sont les principaux fournisseurs de coquillages et d'objets artisanaux en coquillages.

Introduction

Les objets artisanaux en coquillages ont une forte dimension traditionnelle pour les populations insulaires de Tuvalu. Par le passé, les bijoux en coquillages étaient considérés comme une possession de grande valeur sur l'île de Vaitupu (Koch, 1983). Pour les grandes occasions, les hommes de l'île de Niutao portaient des bandeaux serre-tête tressés, faits de cheveux de femme et ornés de six ou sept porcelaines.

Les excavations de tombes anciennes réalisées à Vaitupu et à Nukufetau ont permis de découvrir, entre autres objets, des colliers et des pendentifs en nacre et en porcelaines (Koch, 1983). Aujourd'hui, les objets en coquillages sont offerts aux parents ou aux amis sur le point de quitter Tuvalu, aux personnes invitées à des cérémonies spéciales ou aux responsables de haut rang de passage dans les îles. Les hommes et les femmes qui exécutent le *fatele*, une danse locale, en portent également.

La production artisanale est devenue une source de revenus importante pour les femmes de Tuvalu. Plusieurs femmes vivant dans des communautés locales ont indiqué qu'elles pouvaient gagner jusqu'à 40 dollars australiens par semaine grâce à la fabrication d'objets en coquillages. Par ailleurs, dix-sept pour cent des femmes âgées de plus de quinze ans tirent des revenus substantiels de leurs activités artisanales, avec en moyenne des revenus hebdomadaires de l'ordre de dix dollars australiens. Au total, quinze pour cent des revenus produits par les femmes proviennent de l'artisanat (Tausi & Posselt, 1996).

Les femmes utilisent principalement cinq espèces de coquillages : deux espèces de porcelaine blanche (*pule kena*), *Cypraea obvelata* et *Cypraea moneta*, appelée porcelaine monnaie, ainsi qu'une espèce de porcelaine noire (*pule uli*), *Cypraea caputserpentis*, plus connue sous le nom de porcelaine à tête de serpent. *Cypraea moneta* est l'espèce la plus commune et, par conséquent, la plus utilisée. Deux espèces de gastéropodes terrestres, appelés localement *misa*

(*Melampus luteus* et *M. fasciatus*), sont également utilisés. Les autres espèces de coquillages sont rarement utilisées en raison de leur trop grande fragilité.

On compte au moins 25 objets, tous désignés par un nom précis, fabriqués par les femmes à partir de coquillages. Certains, comme les colliers, sont faits entièrement de coquillages. Les coquillages peuvent également être utilisés pour décorer certains objets comme des anneaux de serviette. La liste des différents types d'objets artisanaux en coquillages, des prix correspondants et des matériaux nécessaires à leur fabrication figure au tableau 1 en page 4.

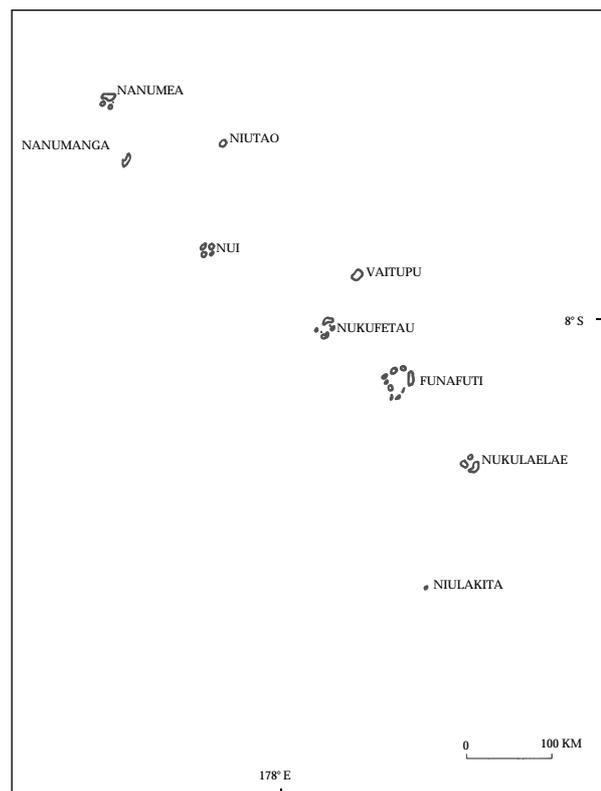


Figure 1 : Carte de Tuvalu

¹ P.O. Box 817, Rarotonga, Îles Cook. Adresse électronique : passfiel@gatepoly.co.ck

Collecte et préparation des coquillages

La collecte des coquillages incombe principalement aux femmes et aux enfants. Les objets en *misa* sont généralement réalisés à Funafuti à partir des coquilles d'escargot ramassées localement. Bien que présentes à Funafuti, les trois espèces de *pule* (porcelaine) utilisées dans la production artisanale sont peu répandues sur l'îlot principal, où vit la majorité de la population, mais sont plus fréquentes, selon les personnes interrogées, sur les îlots inhabités. Toutefois, ces derniers ne sont accessibles que par bateau et les femmes ont donc plus de difficultés à s'y rendre pour ramasser les coquillages. Les *pule kena* et les *pule uli* sont les principales espèces exploitées à Nukufetau. Quant aux *misa*, ils servent pour l'essentiel à la décoration des objets artisanaux.

Misa

J'ai pu observer la collecte des *misa* sur l'île de Funafuti. Les *misa* sont ramassés par les femmes et les enfants. On les trouve dans des endroits humides et ombragés, sous les débris de corail immergés ou sur les plages.

Il semble que les meilleures récoltes soient celles effectuées par temps de pluie et pendant les nuits de la nouvelle lune ou du premier quartier de lune. Les *misa* quittent alors leur abri pour remonter vers la surface et sont plus faciles à attraper. Le reste du temps, on procède à la collecte des *misa* en triant et en retournant les débris de corail.

Les *misa* sont généralement placés dans une bouteille en plastique munie d'un bouchon (à défaut, on utilise des feuilles d'arbre roulées). Le ramassage de nuit s'effectue à la lumière d'une lampe à pétrole.

Après la collecte, des femmes versent de l'eau chaude sur les *misa* pour les tuer, puis les mettent dans un sac à farine de 20 kilos qu'elles placent à l'ombre, dans un endroit abrité de la lumière directe du soleil pour éviter que les coquillages ne perdent leur lustre. Si l'eau chaude ne suffit pas à les tuer immédiatement, les *misa* meurent pendant leur séjour dans le sac.

D'autres femmes préfèrent enterrer les *misa*, dont la chair est alors mangée par les différents insectes qui s'y abritent. Au bout d'une semaine environ, les coquillages sont nettoyés dans la mer, puis rincés dans une solution détergente afin d'en supprimer les odeurs.

Des orifices sont pratiqués dans les coquillages à l'aide d'un clou attaché à un morceau de bois. Le coquillage est fixé solidement dans la cavité d'un morceau de roche corallienne, puis le clou est enfoncé doucement mais avec fermeté à travers le coquillage.

Selon la nature de l'objet à fabriquer, on perce un à deux trous en des points précis des coquillages qui sont ensuite enfilés sur un fil de pêche en nylon ou sur un fil en matériau local, notamment du *taa* (voir glossaire).

Pule kena et pule uli

J'ai pu assister à la collecte et à la préparation des *pule kena* et des *pule uli* sur l'île de Nukufetau. Les *pule kena* sont ramassés à mains nues à marée basse. On les trouve principalement dans les retenues d'eau intertidales du platier récifal. Le moment le plus propice à la collecte des *pule kena* se situe à marée basse, par temps de pluie ou la nuit, quand les coquillages remontent jusqu'à la surface de la roche corallienne.

On se sert de la nervure centrale d'une vieille feuille de pandanus en guise d'outil pour déloger les *pule kena* des cavités coralliennes. Les coquillages vivants sont placés dans une boîte de conserve ou dans un récipient en plastique, un bol par exemple. La nuit, on utilise une lampe à pétrole. En règle générale, le ramassage dure entre deux et trois heures et le produit de la pêche peut atteindre 500 coquillages, voire plus.

Pendant la collecte, les rochers sont retournés afin d'en dégager les *pule kena*, sans être remis dans leur position initiale. J'ai pu compter entre cinq et quinze *pule kena* pour chaque rocher de la taille d'une assiette de table.

Les *pule uli* sont généralement ramassés à la marée descendante sur le récif externe, principalement par les femmes. Il est préférable de les ramasser par temps ensoleillé. En effet, leur coquille de couleur sombre réfléchit la lumière, les rendant ainsi plus faciles à repérer.

La préparation des *pule kena* et des *pule uli* est très proche de celle des *misa*. Toutefois, au lieu de les rincer dans une solution détergente, on les fait tremper pendant toute une journée dans un seau d'eau douce.

La coquille des *pule kena* et des *pule uli* est dure et pour la percer on utilise un clou que l'on enfonce en le tapant avec des tenailles en guise de marteau.

Commercialisation

Peu de touristes visitent Tuvalu. Les principaux acheteurs d'objets artisanaux en coquillages sont donc des Tuvaluans et l'article le plus populaire est le collier de coquillages.

C'est essentiellement par la coopérative artisanale des femmes de Tuvalu (centre artisanal) que sont commercialisés les objets artisanaux fabriqués par

Tableau 1 : Objets artisanaux fabriqués avec des coquillages à Tuvalu

Désignation de l'article	Description	Prix (\$ australiens)	Matériaux utilisés
Colliers de coquillages (Tui)			
<i>Pule pepe</i> ¹	Papillon	1.90	<i>Pule kena</i> , <i>pule uli</i> , graines (<i>fuaga uli</i>) ou <i>misa</i> pour la décoration; fil de pêche en nylon
<i>Tui fafetu</i> ²	Étoile	2.60	comme ci-dessus
<i>Tui fafetu tonga</i> ³	Étoile	1.90	comme ci-dessus
<i>Tui masela</i> ⁴		1.90	<i>misa uli</i> ou <i>pule kena</i> , <i>lau kie</i> (fines feuilles de pandanus) teintées avec des teintures locales ou importées, raphia (film de polypropylène), laine, carton et fil de pêche en nylon
<i>Pule feitu tasi</i>	Triangle	1.70	<i>pule kena</i> ou <i>misa</i> , fil de pêche en nylon, <i>misa</i> ou graines pour la décoration
<i>Pule fakavasa</i>	Double rang	1.90	<i>pule kena</i> et fil de pêche en nylon
<i>Tui misa tuatasi</i>	Simple rang	0.80	<i>misa</i> et fil de pêche en nylon
<i>Tui misa tualua</i>	Double rang	1.30	comme ci-dessus
<i>Tui misa fakavasa</i>	Double rang	1.90	<i>misa kena</i> , <i>misa uli</i> , fil de pêche en nylon
<i>Tui misa fuli ki loto/tua</i>	Spirale		
Pendentifs (Malele)			
<i>Malele kena pule tasi</i>	Une fleur	2.00	<i>pule kena</i> , graines, <i>taa</i> naturel ou teint
<i>Malele kena pule tolu</i>	Trois fleurs	2.50	comme ci-dessus
<i>Malele kena pule uli tasi</i>	Une fleur avec porcelaine noire	2.00	<i>pule kena</i> , <i>pule uli</i> et <i>taa</i>
<i>Malele paa</i> ⁵	Hameçon à bonite en nacre	3.00	coquillage de nacre et <i>kolokolo</i> (fibre de noix de coco tressée)
Pinces à cheveux (Pine ulu)			
<i>Pine pule/misa</i>		1.80	<i>pule kena</i> ou <i>misa</i> , carton, <i>taa</i> ou raphia ou <i>lau kie</i> (fine feuille de pandanus), <i>togo</i> (<i>Rhizophora mangle</i>) ou <i>gie</i> (<i>Pemphis acidula</i>)
Broche (Pine faka mau gatu)			
<i>Pine faka mau gatu misa</i>		0,80	<i>misa</i> , épingle, <i>taa</i> ou fil de pêche en nylon
<i>Pine faka mau gatu pule</i>		0.80	<i>pule kena</i> , épingle, <i>taa</i> ou fil de pêche en nylon
Bandeau serre-tête (Fou)			
		1.70	<i>lau fala</i> tressé (pandanus et <i>lau kie</i> , fines feuilles de pandanus, généralement teintées avec des teintures d'origine locale), <i>misa</i> ou <i>pule</i> , ou les deux, fil de pêche en nylon ou <i>kolokolo</i> très fin, ou <i>taa</i> et une aiguille
Boucles d'oreille (Ligi)			
<i>pule/misa</i>		2.00	crochets pour boucles d'oreille, <i>pule kena</i> ou <i>misa</i> , ou les deux, ou <i>pule uli</i> , fil de pêche en nylon ou <i>taa</i>
Rideau de porte (Pui mataloa)			
		30.00	<i>pule</i> ou <i>misa</i> et fil de pêche en nylon
Ceinture (Fusi)			
<i>Fusi pule</i>		3.30	<i>pule</i> , <i>lau fala</i> , <i>lau kie</i> teint, fil de pêche en nylon ou <i>taa</i>
<i>Fusi misa</i>		2.20	<i>misa</i> , <i>lau fala</i> , <i>lau kie</i> teint, fil de pêche en nylon ou <i>taa</i> ou <i>kolokolo</i> finement tressé
Anneaux de serviette (Mea fao sologutu pule)			
		3.00 l'ensemble	<i>pule kena</i> , <i>lau fala</i> , <i>taa</i> ou fil de pêche en nylon ou <i>kolokolo</i> finement tressé
Panier (Ato pukupuku pule)			
		5.00	<i>pule kena</i> , fil de pêche en nylon
Vase (Teu pule)			
		12.00 grand 3.00 petit	<i>pule kena</i> , fil de pêche en nylon et parfois <i>misa</i> pour la décoration

¹ La longueur des rangs est généralement de 60 centimètres. Chaque rang est constitué de quelque 80 *pule kena*.

² Rangs de 60 centimètres. L'étoile est composée de 65 petits *pule kena* et de 5 *pule uli*.

³ L'extrémité des branches de l'étoile n'est pas pointue, mais arrondie.

⁴ Originaire des Îles Marshall.

⁵ Traditionnellement, les maîtres-pêcheurs de Niutao portaient des colliers faits d'hameçons à bonite en nacre. Chaque hameçon correspondant à la capture de cent thons et plus en un seul coup de pêche (observations personnelles, Laisini).

les femmes. Basée principalement à Funafuti, elle a des succursales dans la plupart des autres îles. Une fois par semaine, le centre de Funafuti achète des objets réalisés tant par des femmes que par des hommes. On compte par ailleurs quelque six détaillants privés qui achètent également de l'artisanat et en particulier des colliers de coquillage. Ils vendent l'essentiel de leurs articles à l'extérieur de l'aéroport de Funafuti à l'arrivée des avions.

Trois fois par an, le centre de Funafuti passe une commande de colliers de porcelaines par l'intermédiaire de son antenne de Nukufetau. En règle générale, les commandes portent sur quelque 200 colliers, chaque femme ne pouvant vendre plus de 20 colliers par souci d'équité envers l'ensemble des fournisseurs. Toutefois, il n'est pas rare que certaines femmes de Nukufetau envoient directement leurs produits par le bateau qui assure les liaisons inter-îles à des parents vivant à Funafuti qui les vendent en leur nom au centre artisanal de Funafuti ou à des détaillants. Le tableau 1 indique les prix de revient des objets en coquillages. Le prix de vente au détail s'établit en majorant de 30 pour cent le coût de revient.

Les coquillages entiers non ouverts (*misa* et *pule kena*) sont également vendus au centre artisanal ou aux détaillants. Le centre les achète au prix de 5 dollars par sac de 1 000 coquillages. Le prix de vente au détail des sacs est de 7,20 dollars. Les *pule uli* sont vendus à la pièce et leur prix, qui varie en fonction de leur taille, s'échelonne entre 6 et 10 cents la pièce.

À Nukufetau, d'où provient l'essentiel des porcelaines, les *pule kena* sont vendus par boîte de 500 grammes de tabac de la marque "Irish Cake", chaque boîte pouvant contenir quelque 1 400 coquillages, au centre artisanal au prix de 5 dollars ou à des détaillants au prix de 7 dollars. Il est plus facile pour les femmes de vendre les *pule kena* dans des boîtes de tabac que de compter un à un les 1 000 coquillages que doit contenir chaque sac pour être vendu.

Les colliers de type *tui fafetu* et *tui pepe* sont les articles les plus communément fabriqués à Nukufetau et ceux qui rapportent le plus. Il faut environ 150 *pule kena* et cinq *pule uli* pour réaliser un *tui fafetu*. On peut réaliser au total quelque dix *tui fafetu*, d'une valeur de 2,60 dollars la pièce, avec les *pule kena* contenus dans une boîte de tabac remplie de coquillages. Chaque boîte de *pule kena* vaut donc quelque 26 dollars, contre 5 ou 7 dollars pour les sacs de coquillages non façonnés.

Les exportations d'objets en coquillages sont encore limitées. Ils sont le plus souvent offerts aux amis et parents qui s'apprentent à quitter le pays. Il est fréquent de voir des passagers en instance de départ porter autour du cou une dizaine de colliers de

coquillages. Par ailleurs, le centre artisanal vend divers articles à "Jack's Handicrafts", à Fidji. Un producteur d'artisanat m'a également signalé qu'un des détaillants de Tuvalu a récemment établi un marché au Samoa-Occidental.

Le tableau 2 indique la valeur des objets artisanaux vendus par le biais du centre artisanal au cours de la période 1990–1995. Les données relatives aux ventes de produits fabriqués à Nukufetau sont probablement en deçà de la réalité, tandis que celles ayant trait aux articles vendus à Funafuti par l'intermédiaire du centre artisanal sont sans doute surévaluées. Ces écarts sont dus au fait que bon nombre des colliers et autres objets vendus directement au centre artisanal par des femmes de Funafuti peuvent avoir été fabriqués par des parents vivant à Nukufetau et sont considérés à tort comme originaires de Funafuti. De plus, ces données ne tiennent pas compte des ventes effectuées par l'intermédiaire des détaillants.

Tableau 2 : Valeur totale des objets artisanaux vendus par l'intermédiaire du centre artisanal des femmes entre 1990 et 1995

Année	Valeur totale (en \$ australiens)	
	Funafuti	Nukufetau
1990	1564,55	416,40
1991	5777,20	3364,58
1992	7962,30	3413,52
1993	9176,90	834,56
1994	3535,59	2864,66
1995	3216,10	1913,92

Gestion de la ressource

Le gouvernement de Tuvalu n'a adopté aucune réglementation en matière de collecte de coquillages. Toutefois, en 1994, le *Maneapa* (conseil des anciens) de Nukufetau a imposé une interdiction verbale sur l'exportation des *pule* et des *pule uli* non façonnés de Nukufetau. Cette interdiction ne s'applique pas aux exportations vers Funafuti d'objets en coquillages.

Par le passé, les communautés locales envoyaient de grandes quantités de coquillages à leurs parents à Funafuti pour qu'ils confectionnent et vendent des objets artisanaux et l'économie locale a pâti de l'absence des revenus qui auraient pu être tirés de la vente directe des objets réalisés.

La décision des anciens a pour objectif de rehausser la "valeur ajoutée" du matériau brut originaire

de Nukufetau. Bien qu'aucune amende ne soit prévue, tout contrevenant peut être appelé à comparaître devant le *Maneapa* afin de recevoir les conseils des anciens.

Remerciements

Je tiens à remercier les personnes suivantes qui, à Funafuti comme à Nukufetau, m'ont généreusement accordé leur temps et témoigné leur hospitalité afin de m'aider à rédiger cet article.

À Funafuti : le personnel de la coopérative artisanale des femmes de Tuvalu, et en particulier Tepalu T. Lemeke, directrice du centre artisanal, à qui je dois une part importante des informations contenues dans cet article, Margarita O'Brien, qui m'a emmenée pêcher le *misa* et Makaina T. Paolo qui m'a montré comment les *misa* destinés à la fabrication d'objets artisanaux sont préparés.

À Nukufetau : Senitenati Taliu, qui a été ma principale source d'information et que je tiens à remercier tout particulièrement, le conseil de l'île de Nukufetau, Faasi Sopoaga et les habitants de Nukufetau qui m'ont témoigné leur hospitalité, dans le plus pur style océanien. L'identification des coquillages a été effectuée par Terry Lambert et Ed Saul, à Rarotonga. Enfin, je voudrais remercier mon époux de ses encouragements.

Fakafetai lasi

Glossaire des noms communs locaux

Misa : *Melampus luteus* et *M. fasciatus*.

Pule kena : *Cypraea obvelata* et *Cypraea moneta*.

Pule uli : *Cypraea caputserpentis*

Taa : Feuilles de cocotier prélevées avant qu'elles ne s'ouvrent. Il s'agit des feuilles agglutinées qui forment "l'épi" appelé *rito* aux Îles Cook.

Tui fafetu : Collier de coquillages réalisé avec des *pule kena* et des *pule uli*. Le motif central est en forme de fleur.

Tui pepe : Collier de coquillages réalisé avec des *pule kena* et des *pule uli*. Le motif central est en forme de papillon.

Bibliographie

KOCH, G. (1983). The material culture of Tuvalu. Institute of Pacific Studies, University of the South Pacific, Suva, Fidji. (traduction anglaise par G. Slatter de Koch, 1961).

TAUSI, M & H. POSSELT (1996). Tuvalu Household Income and Expenditure Survey (HIES), 1994. Central Statistical Division, Funafuti (Tuvalu).

Production de monnaie de coquillages à Langalanga, province de Malaita (Îles Salomon)

par Akira Goto ¹

Introduction

La monnaie de coquillages est une des caractéristiques culturelles fondamentales de la Mélanésie. Elle se présente sous diverses formes : porcelaines, perles, anneaux ou cylindres, entre autres. Les porcelaines ont également été utilisées dans le sud-est et les régions orientales du continent asiatique et ont joué un rôle majeur dans les échanges et l'accumulation de biens en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Les perles en coquillages peuvent servir à la fois d'ornement et d'argent. Elles sont très largement utilisées en Mélanésie, en particulier en Papouasie-Nouvelle-Guinée, dans l'archipel des îles Bismarck, aux Îles Salomon, en Nouvelle-Calédonie et à Vanuatu.

Par le passé, dans la province orientale des Îles Salomon (Nouvelle-Georgie), on utilisait en guise d'argent des anneaux fabriqués avec des coquillages et appelés *poata*. Ces anneaux mesuraient entre sept et quinze centimètres de diamètre et étaient réalisés avec de la coquille de bénitier. Ils pouvaient servir de dot ou être échangés contre des esclaves, des pierres, des panneaux d'écorce, des boucliers, des colliers et des oeufs. Dans les îles Choiseul, (Îles Salomon), on utilisait jadis de la monnaie de coquillages de forme cylindrique (*kisa*), également fabriquée avec de la coquille de bénitier. Le taux de change de cette monnaie traditionnelle était fonction de la taille des coquillages (Miller, 1978).

¹ Department of Cultural Studies, Miyagi Women's College, 9-1-1 Sakuragaoka, Aoba, Sendai 981, Japon.

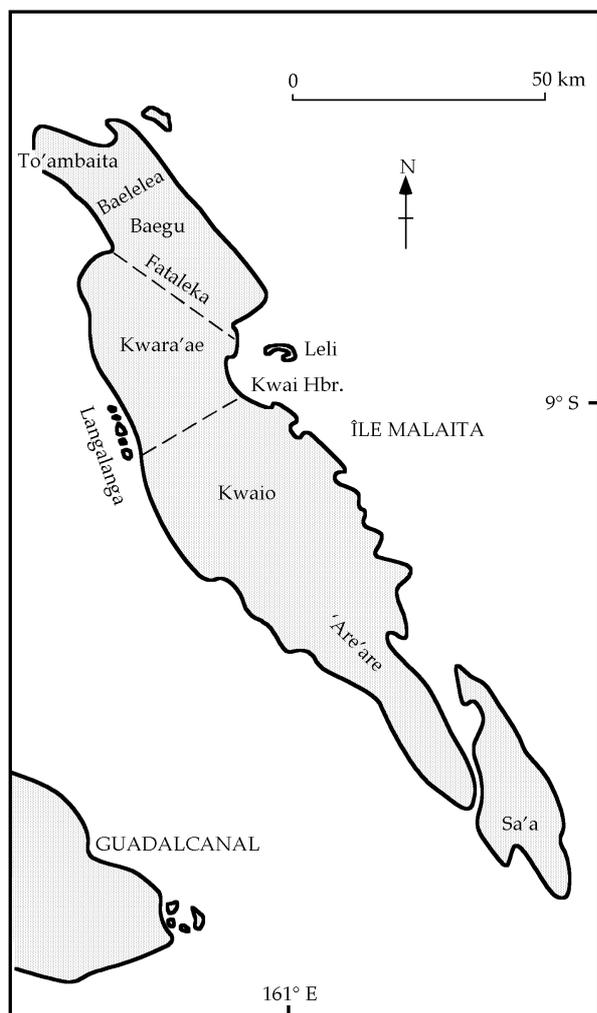


Figure 1 : Carte de Malaita

Langalanga, dans la province de Malaita (Îles Salomon), compte aujourd'hui parmi les rares endroits où la production de monnaie de coquillages s'est perpétuée. Les quelque 2 000 habitants de Langalanga vivent à proximité du lagon de Langalanga, situé au centre de la côte occidentale de l'île de Malaita, l'une des sept provinces des Îles Salomon (voir carte). J'ai passé au total un peu plus de trois mois dans le village d'Abalolo² afin de mener des recherches sur l'utilisation des ressources et la production de monnaie de coquillages dans les communautés de Langalanga. Les habitants d'Abalolo vivent essentiellement de pêche, d'agriculture et de collecte. Les ressources marines auxquelles ils ont accès sont principalement concentrées à l'extérieur du récif, à proximité des îles voisines et sur les récifs qui les entourent, dans le lagon et sur les récifs côtiers. Les ressources terrestres proviennent de la plaine côtière, des mangroves qui séparent les différents villages, des rivières, des terrasses fluviales et des flancs des montagnes.

Production de monnaie de coquillages à Langalanga

Les communautés de Langalanga produisent de la monnaie de coquillages sous forme de perles, comme c'est fréquemment le cas dans la région centrale des Îles Salomon.

Quatre espèces de coquillages sont utilisées : le *romu* (*Chama pacifica*), le *ke'e* (*Beguina semi-orbiculata*), le *kakandu* (*Anadara granosa*) et le *kurila* (*Atrina vexillum*).

Les perles sont fabriquées selon le procédé suivant : les coquillages sont concassés sur une pierre plate (*fou-li-ui*) à l'aide d'un marteau en fer afin d'ôter toutes les charnières et les autres parties non utilisées. On prend ensuite entre les doigts les fragments obtenus et on procède à des retouches au marteau jusqu'à obtenir des rondelles de un centimètre de diamètre environ (*idia suiro*).

Les rondelles de *romu* et de *kakandu*, dont la surface est rugueuse, sont ensuite polies sur des morceaux de calcaire concaves (*fou-li-safa*). Pour ce faire, on pose sur le *fou-li-safa* entre quarante et cinquante rondelles et on procède au polissage à l'aide d'une pierre à lisser coupée en deux (*ma'ai*) sur laquelle on appuie de deux mains en la déplaçant sur la surface du *fou-li-safa*. On utilise de l'eau et du grès concassé pour faciliter le meulage.

Les rondelles sont ensuite percées en leur centre des deux côtés. Les forêts artisanales (*futa*) utilisées traditionnellement ont été remplacées par des perceuses manuelles plus performantes achetées dans le commerce. Les rondelles percées (*kwakwa suiro*) sont ensuite enfilées sur une ficelle selon un procédé appelé *urufia*. À ce stade, elles peuvent déjà servir de monnaie de coquillages, mais sont le plus souvent polies de manière à obtenir des perles de plus petite taille.

Pour fabriquer les perles, on enfile les rondelles sur des ficelles pour former des rangs de trois mètres de long que l'on pose sur un support en bois de forme allongée avant de les polir avec des pierres à lisser. Cette étape est la plus difficile du procédé de fabrication et elle est souvent effectuée par les hommes. On obtient ainsi des perles rondes de 3 à 5 mm de diamètre.

Les perles de *ke'e* sont ensuite brûlées sur une plaque de fer chauffée sur un réchaud. Leur couleur passe ainsi du violet foncé à l'orange. Ce procédé, appelé *para*, est l'une des étapes essentielles de la fabrication de monnaie de coquillages.

² Du 11 août au 12 septembre 1990, du 30 juillet au 31 août 1992 et du 25 avril au 31 mai 1994.

Si les coquillages ne sont pas suffisamment chauffés, la couleur obtenue ne convient pas; à l'inverse, si les perles sont trop chauffées, elles blanchissent trop et sont inutilisables. La couleur du *ke'e* est un élément important qui influe directement sur la valeur et sur le prix de la monnaie de coquillages.

La monnaie de coquillages est fabriquée par les femmes chez elles. Les enfants aident souvent leur mère à rectifier la forme des rondelles de coquillages et à les percer. Toutefois, les opérations de polissage des rangs de perles reviennent aux hommes, bien que les femmes s'en chargent à l'occasion. Les hommes et les enfants sont également responsables de l'enfilage des perles de coquillage. En 1990, je n'ai vu que des femmes brûler les perles de *ke'e*, mais en 1992, j'ai pu observer des hommes occupés à cette tâche.

Types de monnaie de coquillages

Les habitants de Langalanga fabriquent des monnaies de coquillages de différents types, pour leur propre usage comme pour d'autres tribus. Les monnaies de coquillages utilisées par les populations indigènes pour constituer les dots sont appelées *isae galia*. Elles sont faites uniquement de perles blanches de *kakandu*.

Le *isae galia* est composé de dix rangs (*fula*) de perles de *kakandu* d'un diamètre d'environ dix millimètres. Les rangs sont pliés deux fois par le milieu avant d'être attachés en paquets. Le *isae galia* est donc constitué au total de quarante rangs de perles mesurant quelque cinquante centimètres de longueur. Les populations de Langalanga considèrent le *isae galia* comme la monnaie de coquillages de référence au sein de leur communauté et hésitent par conséquent à en vendre aux étrangers.

La monnaie de coquillages produite à Langalanga et en circulation dans l'ensemble de l'île est appelée *akwala afu*, ce qui signifie, en langue Langalanga³, "dix rangs liés ensemble". Le *akwala afu* est subdivisé en plusieurs catégories en fonction de sa longueur, laquelle est mesurée selon les parties du corps humain : *awae-rarate* (pointe du menton), *obesusu* (au-dessus de la poitrine), *tari bo'o* (à hauteur du nombril), *gwaeruru* (à hauteur du genou) et *buigao* ("debout au milieu"). Plus le *akwala afu* est long, plus sa valeur est grande.

De tous les types de monnaie de coquillages fabriqués par les communautés Langalanga, le *maifuo* (filet en forme de diamant), une variante du *akwala afu*, est le plus précieux. Il est constitué de dix rangs de coquillages agencés de manière à former au milieu un motif représentant un filet. Sur chacun

des rangs, les perles blanches (*kakandu*), noires (*kurila*) et rouges (*ke'e* ou *romu*) sont disposées selon des règles strictes.

Par le passé, seuls les *romu* étaient apparemment utilisés pour la fabrication des perles rouges. Aujourd'hui, les perles de *ke'e* leur ont été substituées. Toutefois, on préfère utiliser des perles de *romu* pour la partie centrale des rangs. Ainsi, la partie du *maifuo* en forme de filet doit obligatoirement être en *romu*. Les communautés Langalanga prêtent grande attention à la qualité du *romu* utilisé. Le plus apprécié et le plus précieux est le *firai*, de couleur saumon. Le *romu* dont les couleurs ne sont pas suffisamment soutenues et qui ne peut donc pas être utilisé dans la fabrication de la monnaie de coquillages est appelé *romu ko*. Un *maifuo* composé uniquement de *firai* est appelé *bata firai*. Cette dernière catégorie est dotée d'une dimension légendaire.

On distingue plusieurs parties dans un *akwala afu* selon la nature des perles utilisées. Ainsi, entre le milieu et l'extrémité du *akwala afu*, les perles sont agencées de la manière suivante : *firai romu*, *lige bata ke'e*, *lige kurila*, *lige bata ke'e* et *lige furu* (le terme *lige* signifiant "côté" ou "face"). Le *lige furu* situé aux deux extrémités de chaque rang est constitué de perles blanches et noires alternées. Toutefois, le diamètre des perles noires est plus petit que celui des blanches. Cette différence peut paraître étrange, puisque toutes les perles du *akwala afu* devraient être de même diamètre. En fait, à l'origine, les perles noires en *furu* étaient fabriquées à partir de graines également appelées *furu*. Par la suite, des perles en coquillage de plus petit diamètre ont été substituées aux graines devenues introuvables.

Exception faite des parties en *furu*, les perles qui composent un *akwala afu* sont toutes de diamètre identique. Les communautés Langalanga font toutefois une distinction entre le *bata baela* ("grande monnaie"), dont les perles sont de diamètre supérieur, et le *bata wawade* ("petite monnaie"). Les Langalanga leur accordent la même valeur, cependant que les populations Lau semblent préférer le *bata baela* au *bata wawade*.

Elles estiment en effet que le *bata baela*, de fabrication plus récente, a plus de prix et qu'il ne devient *bata wawade* qu'après avoir été utilisé pendant des générations et avoir subi en conséquence une certaine usure qui en réduit la valeur (le *bata wawade* exige pourtant plus de travail que le *bata baela*, les perles étant polies plus longuement pour obtenir la taille souhaitée).

Le type de monnaie traditionnelle le plus fréquemment fabriqué à Langalanga est le *safi* qui consiste en

³ Ces monnaies de coquillages sont appelées *tafulia'e* dans les communautés Kwara'ae et Lau. Ce terme est plus largement usité que l'équivalent Langalanga (notamment dans les collections du musée national des Îles Salomon).

un seul rang de *ke'e*. Le *ke'e* est utilisé parmi les communautés *Kwaio* et '*Are*' vivant dans le sud de l'île qui se procurent le *safi* auprès des habitants de Langalanga et le retravaillent pour en faire leur propre monnaie traditionnelle. Une fois terminés, les rangs de *safi* sont vendus sur le marché de Honiara ou échangés contre d'autres articles fournis par les populations *Kwaio* et '*Are*'.

Les communautés de Langalanga fabriquent plusieurs types de monnaie de coquillages destinés à la tribu *Kwaio*⁴. J'ai assisté à la fabrication de *fafa'a* et de *baniiau*. Le *fafa'a* est fait de petites coquilles d'escargot blanches (*soela* en Langalanga et *mamalakwai* en *Kwaio*). Le *baniiau* est composé de six rangs de perles de *ke'e*, de *kakandu* et de *kurila*. A la différence du *akwala afu*, l'agencement des perles du *baniiau* n'est pas symétrique. En effet, il est constitué sur un côté de *ke'e* et de *kakandu* et sur l'autre de *kurila* et de *kakandu*. Le premier segment est appelé "tête" et le second "queue". Les populations de Langalanga fabriquent un autre type de monnaie traditionnelle appelée *talina* pour les habitants de Guadalcanal. Il consiste en trois rangs de *ke'e*, de *kakandu* et de *kurila*. Contrairement au *akwala afu*, le *talina* est constitué de *kakandu* et de perles de *kurila* en sa partie centrale.

La monnaie de coquillages et la dot dans les communautés de Langalanga

Aujourd'hui, le *isae galia* et le *akwala afu* sont utilisés comme dot et en d'autres occasions, notamment les funérailles. Le *akwala afu* permet en outre de se procurer des produits essentiels auprès d'autres tribus, et notamment des cochons, des pirogues et des ignames. Lorsqu'un jeune Langalanga doit prendre épouse, sa famille est tenue de payer un *galina* à la famille de la jeune fille pour conclure les fiançailles. Le terme *galina* signifie "fermer" (ou rendre tabou) la fiancée qui est dès lors "interdite" à tout autre prétendant éventuel. Une fois les fiançailles officielles, la famille du futur marié commence à accumuler de la monnaie de coquillages pour constituer la dot (*kwatena*).⁵

Traditionnellement, seul le *isae galia* était utilisé à cette fin, mais aujourd'hui, on utilise également le *akwala afu*. Les populations Langalanga continuent néanmoins de se référer au *isae galia* et considèrent que deux *isae galia* valent un *akwala afu*, bien que le

prix au comptant de ce dernier soit bien plus élevé que celui du *isae galia*. Le nombre de *akwala afu* versés à titre de dot est calculé en fonction du nombre de *isae galia* requis. Le montant total de la dot versée en monnaie traditionnelle est établi à l'avance par les deux parties. Outre la dot, la famille du fiancé doit également verser à la mère de sa future épouse le *wainuma* pour la remercier d'avoir élevé sa fille.⁶ On utilise un *maifuo* pour constituer le *wainuma*.

Le jour du versement de la somme correspondant aux fiançailles, les parents du futur marié se rendent dans le village de la fiancée. La monnaie de coquillages est déposée sur le sol, devant la maison de la jeune fille et un membre de la communauté expert en la matière compte la somme versée. Une fois le paiement effectué, une somme supplémentaire (*du'una*) est versée par les membres de la famille du fiancé à ceux de sa future épouse sous forme de monnaie en coquillages, de *isae galia* ou d'espèces.

Évolution de la production de monnaie de coquillages

Cooper (1971) observe qu'à la fin des années 1960, les ressources locales en coquillages utilisés pour produire de la monnaie traditionnelle étaient probablement épuisées, puisque les communautés de Langalanga étaient contraintes d'acheter des coquillages provenant d'autres régions ou d'aller s'en procurer ailleurs. Aujourd'hui, la situation semble s'être aggravée. Si l'on trouve encore des *ke'e* et des *romu* dans le lagon de Langalanga, les ressources disponibles ne suffisent pas. En 1990, j'ai remarqué qu'en un mois, les femmes du village de Abalolo n'avaient plongé qu'une seule fois pour ramasser ces coquillages. En 1992, j'ai constaté qu'un des habitants du village payait un plongeur expérimenté pour qu'il ramasse des *romu* sur les fonds marins profonds situés à proximité de la mangrove.

Aujourd'hui, les communautés locales achètent généralement des sacs de coquillages sur le marché de Honiara. Chaque sac est censé contenir vingt-cinq kilos de coquillages. Les *romu*, qui ont le plus de valeur, sont vendus à la pièce. Les coquillages proviennent également d'autres points de l'île de Malaita et des îlots voisins, ainsi que d'îles plus éloignées comme celles de Nouvelle-Georgie. Parmi les trois catégories de coquillages utilisés dans la fabrication de monnaie traditionnelle (rouges, blancs et

⁴ En 1994, j'ai observé la production de monnaie de coquillages dans le village *Kwaio* de *Kwa'a*. Les femmes perçaient et enfilèrent des coquilles d'escargot blanches (*mamala kwai*) et les hommes étaient chargés de préparer les monnaies de coquillages destinées aux dots. Les *Kwaio* utilisent les types de monnaie traditionnelle suivants : *lakwalaka* (un rang de *mamala kwai*), *genilabi* (deux rangs), *sauoru* (trois rangs), *fafa* (quatre rangs), *nima ae* (cinq rangs), *baniiau* (six rangs), *ono galia safi afuafu* (six rangs avec du *safi* rouge) et *fiu galia* (sept rangs avec du *safi* et du *mamala kwai*).

⁵ Le terme *kwatena* a été traduit par "dot" ou "prix de la mariée" par les occidentaux, mais les villageois préfèrent utiliser le terme "présent de la mariée".

⁶ La même coutume a été observée parmi les communautés Lau (Ivens, 1930 : 95-96).

noirs), les rouges semblent les plus recherchés. Traditionnellement, les sites de pêche du *romu* faisaient l'objet d'une gestion très stricte et seuls les hommes ayant accompli des rituels précis étaient autorisés à plonger pour pêcher ces coquillages. Aujourd'hui, le *romu* est devenu trop rare et trop coûteux et le *ke'e* entre désormais dans la fabrication de tous les types de monnaie traditionnelle décrits plus haut, à l'exception des parties centrales des *akwala afu* et des *maifuo*. Toutefois, le prix du *ke'e* a lui aussi augmenté récemment.

Les éléments rouges des perles en coquillages autres que celles utilisées comme monnaie ont peu à peu été remplacés par des coquillages non traditionnels tels les *se'ere*, de petites coquilles d'escargot dont l'intérieur est de couleur rouge. J'ai moi-même trouvé des *sau-sako* (ceinture de poitrine utilisée lors de certaines cérémonies) et des colliers de fabrication récente faits avec des perles rouges de *se'ere*. Ce processus de substitution des matériaux traditionnels ne touchait en un premier temps que des objets accessoires ou d'utilisation courante, mais semble maintenant concerner également des objets essentiels ou d'utilisation plus formelle.

La conception des colliers d'inspiration plus moderne utilisés comme parures ou vendus comme souvenirs semble obéir aux règles les moins strictes. En conséquence, on voit aujourd'hui apparaître des objets faits de matériaux entièrement nouveaux, et notamment des éléments de couleur violette issus de coquilles d'escargot de mer. Cette évolution technique ne semble pas se produire simultanément pour tous les produits ou éléments à base de coquillages. Ainsi, dans le cas de la production de monnaie de coquillages, régie par des règles strictes, les changements sont moins rapides que pour d'autres objets.

Les outils intervenant dans la fabrication de la monnaie de coquillages évoluent aussi. On utilise par exemple des marteaux en fer pour fendre et façonner les coquillages, alors que par le passé, on se servait de galets de forme allongée ramassés dans le lit des rivières. De même, on utilisait jadis des forets artinaux (*futa*) pour percer les coquillages. Ils étaient constitués de bâtons de bois et de disques en os de tortue. Un fragment de silex pointu (*ladi*) était attaché à l'extrémité du bâton. Enfin, le polissage était effectué selon une méthode traditionnelle, à l'aide de grès ramassé dans les rivières, tandis qu'aujourd'hui, on utilise des meules achetées dans le commerce.

Par le passé, la monnaie de coquillages était offerte à l'occasion du mariage de parents ou d'amis ou échangée contre des produits essentiels. Le travail nécessaire à sa fabrication n'était pas évalué ou rétribué en espèces. Aujourd'hui en revanche certains villageois engagent des ouvriers à titre temporaire, et le plus souvent des femmes qui sont payées pour

façonner et percer les perles de coquillages, tandis que les hommes sont souvent employés au polissage des perles. Le salaire perçu est de 1,50 dollars australiens pour chaque boîte de conserve de poisson remplie de rondelles en coquillages à percer et de 3 dollars environ pour polir un rang de *safi*.

Depuis 1990, les rondelles de *ke'e* percées se vendent au magasin du village au prix de 0,20 dollars les trente rondelles. Les villageois vendent des *ke'e* au magasin, puis achètent divers produits avec l'argent obtenu. Traditionnellement, les perles en coquillages n'avaient de valeur que correctement assemblées en monnaie de coquillages, alors qu'aujourd'hui, elles servent de liquidités aux habitants de Langalanga.

Ainsi, en 1992, une famille a tué un cochon et a vendu une partie de la viande à d'autres villageois, dont certains ont payé avec des rangs de *ke'e*. Autre exemple : à Gwa'edalo, un homme a acheté des coquillages pour fabriquer de la monnaie traditionnelle et les a distribués à d'autres villageois, puis il a payé en espèces les rondelles percées qui lui ont été ramenées. Ce cas témoigne clairement de l'apparition, à une échelle réduite, d'un système de répartition du travail et d'une petite industrie artisanale qui confèrent à la production de monnaie de coquillages une dimension nouvelle.

Rentabilité de la production de la monnaie de coquillages

À la fin des années 1960, Cooper (1971) avait déjà observé que le mode de production de la monnaie de coquillages parmi les communautés de Langalanga était en pleine transition. Cette forme de monnaie traditionnelle est l'un des rares moyens qui permettent aux populations locales de se procurer des espèces. Mon analyse du rapport temps de travail/revenus (Goto, 1996) fait apparaître que les villageois passent entre deux et cinq heures par jour à fabriquer de la monnaie de coquillages et que hommes et femmes y consacrent l'essentiel de leur temps. Il s'agit de loin de l'activité économique la plus importante de la communauté Langalanga et l'apparition d'une forme d'économie de rente a probablement entraîné de profonds bouleversements sociaux.

Parmi les changements essentiels intervenus à ce titre, on notera que la monnaie de coquillages peut désormais être vendue contre des espèces. À chaque type de monnaie correspond un prix précis, au point que la valeur de la monnaie de coquillages peut maintenant s'exprimer en espèces. La monnaie traditionnelle peut aujourd'hui être vendue localement ou sur le marché de Honiara, au même titre que les objets et ornements en coquillages.

Pour mesurer la rentabilité économique des activités liées à la production de monnaie traditionnelle, j'ai calculé le temps consacré à chacune des étapes

de la fabrication de *safi*, à l'exception du polissage (qui exige plusieurs heures de travail), estimé le nombre moyen de coquillages contenus dans un sac de riz, compté le nombre de pièces de coquillages semi-ouvrées tirées de la moitié d'un coquillage, et estimé le taux de perte enregistré au cours du processus de production.

J'ai ainsi pu estimer à quelque quatorze ou quinze heures le temps nécessaire à la réalisation d'un rang de *safi* et calculer qu'avec l'équivalent d'un sac de riz rempli de *ke'e*, on peut faire une dizaine de rangs de *safi* (ces estimations vont d'ailleurs dans le sens de celles des villageois interrogés à ce sujet).

Si un rang de *safi* se vend au prix de trente dollars, une heure de travail consacrée à la fabrication de monnaie de coquillages vaut 2,75 dollars (après déduction du prix d'achat des *ke'e*). Toutefois, cette estimation s'appuie sur l'hypothèse idéale selon laquelle le sac de riz considéré est effectivement rempli de coquillages, alors qu'en règle générale, il contient moins de 25 kilos, et le taux de perte enregistré au cours de la fabrication des coquillages semi-ouvrés ne serait que de 10 pour cent, soit un taux minime. En réalité, d'autres facteurs contribuent à réduire la rentabilité de la production. Il faut notamment tenir compte de l'achat des outils nécessaires : les meules (une pierre pour six à dix rangs de *safi* au prix de 3 à 6 dollars), les ficelles (36 mètres au prix de 1,80 dollars), les perceuses (20 dollars la pièce) et les mèches (2 dollars la pièce).

Si le produit fini doit être transporté jusqu'au marché de Honiara pour y être vendu, il convient de tenir compte des frais de transport et de séjour. De plus les coquillages achetés ne servent pas tous à la fabrication de monnaie de coquillages destinée à la vente. En effet, une partie de la monnaie de coquillages est conservée en vue d'échanges ou de présents traditionnels, et certains coquillages sont réservés à l'usage de la personne qui les a travaillés et servent de parures ou de décorations.

Compte tenu de ces différents facteurs, le bénéfice total tiré de la production de la monnaie de coquillages doit être ramené à un chiffre nettement inférieur, de l'ordre de un dollar par heure de travail.

Conclusions

Les communautés de Langalanga remplissent traditionnellement une fonction essentielle dans l'économie locale de l'île de Malaita (voir Ross, 1978). Dans le cadre des échanges de produits entre les tribus du littoral et celles vivant en "brousse", les Langalanga, au même titre que les Lau, ont de tous temps approvisionné les tribus de l'intérieur en ressources marines. Les Langalanga, en particulier, sont les seuls fournisseurs de monnaie de coquillages, pierre angulaire de toutes les transactions d'ordre social.

Les habitants de Langalanga produisent des monnaies de coquillages pour leur usage personnel (*isaga lia*), mais en fabriquent également d'autres (*akwala afu*) qui servent de monnaie d'échange au sein de la communauté et permettent d'acheter à d'autres tribus un petit nombre de produits (cochons, pirogues, ignames, par exemple). Les Langalanga fabriquent également de la monnaie de coquillages destinée exclusivement aux échanges avec d'autres tribus (*safi* pour les échanges avec les 'Are'are et les Kwaio et *fafa'a* pour les échanges avec les Kwaio). L'introduction d'une économie de rente dans ce système traditionnel a engendré en conséquence un cycle d'échanges d'un genre nouveau : monnaie de coquillages > espèces > une vaste gamme de produits. De plus, dans l'esprit des populations de Langalanga, les perles en coquillage, avant même d'entrer dans la composition des différents types de monnaie de coquillages, s'apparentent désormais à des liquidités d'un genre particulier et, à ce titre, interviennent directement dans le cycle décrit ci-dessus.

À la différence d'autres régions, où la production de monnaie de coquillages a pris fin (voir Belshaw, 1950), la fabrication d'objets en perles de coquillages, et notamment la monnaie traditionnelle et les parures ou décorations dans les communautés Langalanga, s'est adaptée à l'évolution socio-économique récente. Bien que la monnaie de coquillages, en tant que dot, constitue encore un des fondements des relations sociales au sein de la collectivité, elle a acquis aujourd'hui une nouvelle dimension économique imputable à l'influence grandissante de l'économie de rente (Cooper, 1971). La disponibilité de matières premières d'origine locale est en baisse et les coquillages utilisés ne sont plus d'origine locale. De plus, l'introduction de nouveaux outils, et en particulier les perceuses et les meules, a entraîné une augmentation de la productivité.

L'analyse du mode d'alimentation des populations locales fait apparaître que les denrées importées, comme le riz et les conserves de poisson, ont désormais une place grandissante dans le régime alimentaire des communautés locales. Pour acheter ces produits, il faut se procurer des espèces. En conséquence, les populations consacrent de plus en plus de temps à la fabrication des perles en coquillage, et doivent en outre disposer de ressources supplémentaires pour couvrir les coûts croissants liés à l'achat des coquillages et des outils.

Par ailleurs, il ressort de l'analyse du rapport temps de travail/revenus (Goto, 1996) que le temps nécessaire à la réalisation des perles de coquillages entraîne une réduction du temps consacré aux travaux agricoles et aux activités de pêche. La pêche commerciale étant encore peu développée, la production des perles en coquillage est pratiquement la seule activité qui permette de faire face aux retombées de l'introduction de l'économie de rente.

Le fait que les plus jeunes générations, et en particulier les femmes célibataires, consacrent l'essentiel de leur temps à la fabrication des perles pourrait donner lieu à une baisse du rendement agricole et des activités de collecte. Les jeunes hommes quittent la communauté et vont s'installer à Honiara en quête d'un emploi salarié. Il en résulte un désintérêt grandissant pour l'entretien des jardins potagers et la gestion des sites de pêche.

La société Langalanga traverse aujourd'hui une phase de transition. Ce phénomène touche l'ensemble de la Mélanésie. Cependant, si de nombreuses communautés ont abandonné leurs technologies et leur savoir-faire indigènes, les communautés de Langalanga ont préservé leurs traditions et continuent à travailler le coquillage. Il semble même qu'elles soient de plus en plus dépendantes de cette activité qui leur permet de faire face aux conséquences des changements socio-économiques qu'elles subissent.

Remerciements

Les recherches sur lesquelles s'appuie le présent article ont pu être menées grâce aux bourses de recherche scientifique outremer qui m'ont été attribuées par le ministère japonais de l'éducation, de la science et de la culture (1990, 1992) et par *Tohoku Development Memorial Foundation* (1994). Le gouvernement des Îles Salomon m'a accordé toutes les autorisations nécessaires aux recherches que j'ai entreprises avec le concours des ministères des pêches, de l'éducation et des ressources naturelles des Îles Salomon et des différents services compétents du gouvernement de la province de Malaita.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide aux Îles Salomon et plus particulièrement le premier ministre du gouvernement de la

province de Malaita et les responsables des différents services consultés. Je remercie également Rinaldo Walesua, du ministère des pêches, et Andrew Toritelia, responsable du service des pêches, des dispositions qu'ils ont bien voulu prendre en prévision de mon séjour à Langalanga, ainsi que Shigeru Shimura (JAICA) et Tokuro Watanabe (JOCV – Volontaires de la coopération japonaise outre-mer) à Honiara et Yoshihiko Nishimura (JOCV), à Auki.

Enfin, qu'il me soit permis d'exprimer ma profonde reconnaissance à tous les habitants du village de Abalolo et aux communautés de Langalanga de leur chaleureuse hospitalité et de leur amitié.

Bibliographie

- BELSHAW, C.S. (1950). Changes in heirloom jewelry in the Central Solomons. *Oceania* 10: 169–184.
- COOPER, M. (1971). Economic context of shell money production in Malaita. *Oceania* 41 (4): 266–276.
- GOTO, A. (1996). Lagoon life among the Langalanga, Malaita Island, Solomon Islands. **Dans:** T. Akimichi (ed.). *Coastal Foragers in Transition: Senri Ethnological Studies N° 42*. Osaka, National Museum of Ethnology. 11–53.
- IVENS, W.G. (1930). *The Island Builders of the Pacific*. London, Seeley, Service & Co. Ltd.
- MILLER, D. (1978). Organization approach to exchange media: an example from the Solomon Islands. *Mankind* 11: 288–295.
- ROSS, H.M. (1978). Baegu markets, areal integration, and economic efficiency in Malaita, Solomon Islands. *Ethnology* 17: 119–138.

Aspects des techniques de pêche utilisées par les communautés de Langalanga, province de Malaita (Îles Salomon)

par Akira Goto ¹

Introduction

Les populations de Langalanga, qui vivent sur le lagon de Langalanga, situé dans la partie occidentale du centre de l'île de Malaita (Îles Salomon), sont détentrices de connaissances et de techniques très diverses en matière de pêche. Toutefois, sous la

pression des changements culturels intervenus récemment, une part importante de ce savoir-faire traditionnel s'est progressivement perdue. Parmi les méthodes de pêche abandonnées, on citera l'utilisation de pièges fixes en pierre (*afeafe* et *ere'ere*), le rabattage (*rarabu*) à l'aide de feuilles de cocotier, la pêche au poison, la pêche au cerf-volant (*kwaferao*) et

¹ Department of Cultural Studies, Miyagi Women's College, 9-1-1 Sakuragaoka, Aoba, Sendai 981, Japon.

la pêche à la ligne au moyen d'un hameçon droit (*lana*). J'ai tenté de retracer dans leurs grandes lignes les techniques de pêche traditionnelles utilisées par les communautés de Langalanga en interrogeant à cette fin des pêcheurs expérimentés et en étudiant les exemples encore visibles d'engins de pêche désormais inutilisés.

L'exploitation quotidienne des ressources marines fournit aux populations de Langalanga un apport régulier de produits alimentaires de base. Les femmes ramassent dans les mangroves des *ko'a* et des coquillages, notamment des *ke'e* (*Beguina semi-orbiculata*) et des *iloilo*. Elles plongent également sur les récifs de faible profondeur qui entourent le village et les îlots du lagon pour ramasser des coquillages tels le *wera* (*Conus* sp.), le *nau* (*Millepes* spp.) et le *ralili* (*Marmorostoma* spp.). Sur les platiers des îles voisines, on trouve une grande variété d'espèces de crabes. Ces coquillages et crabes constituent un complément alimentaire précieux, les prises de poissons étant généralement assez irrégulières.

Techniques et engins de pêche

1) Pièges fixes en pierre

Par le passé, les Langalanga construisaient deux types de pièges fixes en pierre : le *afea* (à parois élevées) et le *ere'ere* (à parois basses), ce dernier étant utilisé à marée basse. Une fois le poisson pris, les pêcheurs démontaient une partie du mur pour libérer le poisson qu'ils attrapaient alors à la sortie du piège à l'aide d'un haveneau rond (*atola*). Les prises ainsi capturées étaient constituées principalement de *uala* (sardine, *Amblygaster* spp.), de *dolala* (maquereau, *Rastrelliger kanagurta*), de *mela* (fusilier, *Caesio* spp.) de *alubala* (picot, *Oplegnathus* spp. et *Siganus* spp.) et de *suru* (bec de cane, *Lethrinus* spp.). La plupart des pièges en pierre ont été endommagés par des cyclones et ont dû être abandonnés. Toutefois, j'ai pu localiser deux *ere'ere* à l'aide de photos aériennes et en inspecter un près de Radesafu.

2) Filets

Les Langalanga utilisaient jadis plusieurs types de filets (*fuo*). Au cours de mes observations, j'ai constaté que les pêcheurs se servent notamment de deux types de haveneaux, le premier monté sur une armature de forme arrondie (*la'e*) et le second un carrelet (*gale*), pour la pêche en eau peu profonde. Quatre autres types de filets sont encore utilisés pour la pêche à l'intérieur du lagon : un filet tournant pour la pêche du *uala* dans les passes du récif; un filet de rabattage; un filet tournant pour la pêche de nuit à l'embouchure de la rivière; et un filet barrage déployé à marée haute dans l'embouchure de la rivière. À marée basse, plusieurs pirogues remontent la rivière, puis rabattent le poisson vers les filets placés en aval. En 1990, j'ai vu quelques groupes de

pêcheurs utiliser des filets tournants et un filet-barrage dans l'embouchure de la rivière pour capturer du poisson destiné à la vente.

3) Pêche au harpon

On utilise des foènes (*fakarau*) à quatre pointes métalliques pour la pêche à la marée montante dans la mangrove. Les harpons à hampe courte et les fusils lance-harpons sont utilisés pour la pêche sous-marine, essentiellement la nuit, pour attraper des espèces telles que le *gwaile* (perroquet, *Scarus* spp.), le *bolo* (chirurgien, *Acantharus* spp.), le *ume* (nason, *Naso* spp.), le *gome* (mulet, *Mugil* spp.), ainsi que des tortues. Certains pêcheurs se servent également de lampes (*iroiro*).

4) Pêche à la ligne

La pêche à la ligne est la technique la plus utilisée. Par le passé, elle se pratiquait à l'aide de leurres faits de coquillage, ou d'hameçons en os, en coquillage ou métal munis d'appâts. Les leurres servaient principalement à la pêche du *rau* (bonite, *Katsuwonus pelamis*) et les hameçons appâtés, selon leur taille, pour la pêche en haute mer ou à l'intérieur du lagon. Les hameçons appâtés étaient généralement attachés à l'extrémité du bas de ligne, sous le lest.

Aujourd'hui, sous l'influence de la méthode utilisée par les pêcheurs japonais, le plomb est fixé à l'extrémité de la ligne. Les poissons *uala* et les coquillages *kokoro* sont considérés comme de bons appâts (*mamu*). Les hameçons sont désormais importés du Japon et la plupart sont en forme de U et munis d'ardillons. Les pêcheurs Langalanga utilisent deux types d'hameçons, les *oigege* (à pointe courbée) et les *oitoro* (à pointe droite).

Les petits hameçons, appelés *filau wawade* (hameçons n° 9, avec une hampe de deux à trois centimètres), sont utilisés pour la pêche du *uala* et du *mela* (fusilier, *Caesio* spp.) et servent également de leurre en raison de leur aspect brillant. Les pêcheurs se contentent d'exercer sur la ligne des tractions successives vers le haut qui suffisent à attirer les *uala*. Ces mêmes hameçons, dans un modèle plus grand (n° 5), sont utilisés par nuit claire pour la pêche du *buli* (soldat, *Holocentridae*). Les pêcheurs fixent entre deux et cinq hameçons non appâtés sur la ligne tous les cinquante centimètres. Par nuit claire et à marée haute, ils laissent la ligne dériver et capturent ainsi des *buli* et des *duli mou* (*Apogonidae*).

Pour la pêche du *baraulo* (barracuda, *Sphyranea* spp.), du *karaona* (vivaneau, *Lutjanus* spp.) et du *mamalo* (rouget, *Pentapodus* spp.), on utilise des hameçons de taille moyenne, appelés *fanaruga* (n° 1 et 2, avec une hampe de trois à quatre centimètres de long), auquel on attache souvent un bas de ligne. Cette forme de pêche se pratique la nuit dans les passes.

Les gros hameçons (*lofo lae*) sont utilisés pour la pêche à la ligne en haute mer et servent à la capture de gros poissons tels les *ia bala* (becs, Sparidae et *Paracaesio kusakarii*), le *tori* (lutjans, Lutjanidae) et le *malifu* (*Lutjanus* spp.). Depuis plusieurs années, les pêcheurs pratiquent également la pêche hauturière (*talamae kwalo*) à l'aide de leurres munis d'une hampe en plastique blanc. Cette méthode, appelée *kura*, aurait été introduite par des pêcheurs philippins. Les pêcheurs de Langalanga ont par ailleurs commencé à utiliser les hameçons de forme circulaire dont se servent les flottilles japonaises pour la pêche thonière à la palangre.

Aperçu des activités de pêche dans le village d'Abalolo

J'ai pu observer directement certaines des activités de pêche pratiquées par les habitants du village de Abalolo et décrites ci-dessus, en particulier la pêche à la ligne en haute mer et dans le lagon, la pêche au harpon et au filet et le ramassage (plongée comprise) de certains invertébrés marins. En 1990, aucun des villageois ne possédait de filet, mais en 1992, un des foyers du village avait fait l'acquisition d'une seine (cf. Laumani, 1989) utilisée pour la pêche sur les platiers récifaux de l'île voisine. La pêche constitue avant tout une activité de subsistance pour les familles du village, bien que certains échanges ponctuels aient parfois lieu entre les villageois. En 1990, un villageois, équipé de glacières fournies par le gouvernement japonais, a entrepris d'acheter du poisson à d'autres villageois et de le transporter ensuite jusqu'au marché de Honiara. Toutefois, dès 1992, cette initiative s'est soldée par un échec, en raison de l'irrégularité tant des approvisionnements en glace fournie par la division locale des pêches que des services de transport entre le village de Abalolo et la capitale de la province, Auki, où s'arrête le bateau qui assure la liaison entre l'île et Honiara.

En 1990, la bêche-de-mer ne faisait encore l'objet d'aucune exploitation dans le lagon de Langalanga. Par la suite, le secteur s'est développé très rapidement et dès 1992, la ressource était déjà surexploitée dans les environs du village de Abalolo et la pêcherie avait cessé d'exister. Néanmoins, dans les villages de Ailau et de Gwa'edalo, certains foyers continuent de pêcher et de fumer la bêche-de-mer.

Les hommes capturent les bèches-de-mer la nuit, lorsqu'elles rejoignent les eaux peu profondes. Une fois séchées, les bèches-de-mer sont vendues à Honiara à un prix qui varie en fonction de l'espèce et de la taille des individus. En 1994, un villageois de Langalanga en exportait vers l'Australie.

Exception faite de la collecte quotidienne d'invertébrés marins, pratiquée par les femmes, soixante des soixante-quatre sorties de pêches observées dans le cadre de cette étude ont concerné la pêche à la ligne et trois la pêche à la sagaie. Les méthodes de pêche utilisées pour la pêche à la ligne étaient la ligne à main, la canne, et la pêche à la ligne en haute mer. J'ai pu observer plusieurs femmes et deux hommes qui pratiquaient souvent la pêche à la canne dans les eaux du lagon. En revanche, les autres hommes utilisaient exclusivement des lignes à main (voir tableau 1).

La pêche se pratique généralement à bord d'une pirogue. Les villageois de Abalolo possèdent au total seize petites embarcations utilisées tous les jours. Deux d'entre elles sont de type mixte et équipées d'un moteur et les quatorze pirogues restantes sont de type monoxyde. À la date de ces observations, un foyer possédait un bateau à moteur servant au transport. Deux autres avaient des pirogues à moteur, tandis qu'une troisième pirogue servait à la fois à la pêche et au transport.

Parmi les lieux de pêche connus des pêcheurs, certains ne sont plus exploités (voir figure 1 en page 15). Ce sont principalement les pièges fixes en pierre et les sites de pêche de la tortue situés à proximité des îles voisines qui ont été abandonnés. Aujourd'hui, les activités quotidiennes de pêche se concentrent pour l'essentiel sur une zone de cinq kilomètres, soit un trajet aller retour d'environ deux heures à la rame à bord d'une pirogue.

La majeure partie des lieux de pêche actuellement exploités sont répartis sur la moitié sud du port de Arabara. En effet, les petits îlots, et notamment les îlots artificiels comme Ta'alulolo et Gwaefou, sont situés pour la plupart dans cette zone. Le platier récifal de faible profondeur qui entoure l'île abrite les sites de pêche les plus productifs, tant en ce qui concerne les poissons que les mollusques et crustacés. Les lieux où se pratique la pêche à la ligne du

Tableau 1 : Répartition des méthodes de pêche

	Pêche hauturière à la ligne	Pêche à la sagaie	Pêche à la ligne	Pêche à la canne	Pêche sous-marine	Collecte	Nombre de prises
Hommes	3 (3) ¹	3 (2)	10 (8)	(2)	1 (1)	0	13
Femmes mariées	0	0	12 (8)	(5)	13 (8)	15 (8)	16
Femmes célibataires	0	0	6 (0)	(4)	8 (2)	9 (5)	10

¹ Chiffres sans parenthèses d'après les entretiens, chiffres entre parenthèses d'après les observations in situ

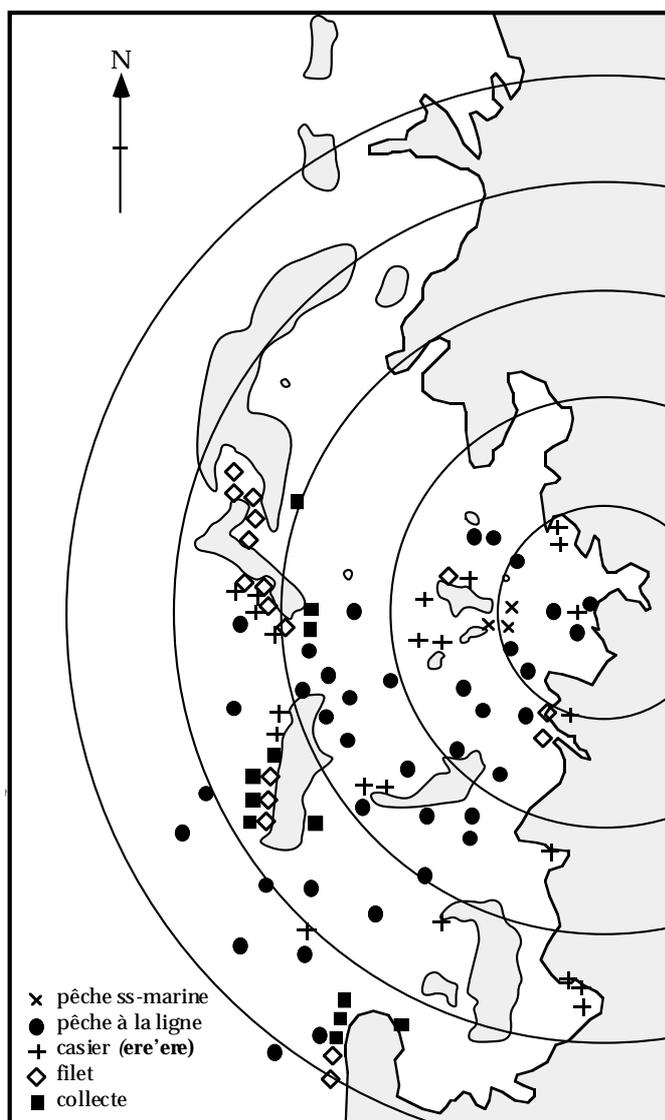


Figure 1 : Carte de l'île de Malaita

mela et du *kulafu* sont également concentrés dans cette zone, sans doute en raison de la configuration des récifs et des passes. Le tableau 2 indique les différents sites de pêche exploités par les villageois. Il fait apparaître que les lieux de pêche à la ligne situés dans

Tableau 2 : Sorties de pêche pour chaque site de pêche exploité

Site de pêche	Nbre. de sorties	Hommes	Femmes
Proximité du récif	9	5	4
Mangrove	1	1	0
Lagon	43	40	3
Récif externe	8	7	1
Hautemer	4	4	0
Total	65	57	8

le lagon sont de loin les plus importants pour les communautés de Langalanga. Dans la plupart des cas, les villageois pêchent seuls (voir tableau 3). De temps à autre, deux personnes, généralement des couples mariés, pêchent à la ligne ensemble. J'ai pu observer notamment un groupe de trois hommes pêchant à la ligne en haute mer et un autre, le plus important, composé de quatre hommes qui pêchaient la tortue de nuit au harpon.

Les femmes ramassent souvent des coquillages qu'elles trouvent en marchant sur la plage ou en plongeant devant le village et sur les récifs qui entourent les îlots voisins. Ces activités se déroulant pendant les travaux agricoles ou la collecte d'autres ressources côtières, je n'ai pas été en mesure d'en définir la fréquence avec exactitude. Il apparaît toutefois que les femmes mariées vont ramasser des mollusques et crustacés beaucoup plus souvent que les femmes célibataires. Ce sont elles en particulier qui plongent pour ramasser des coquillages, bien que toutes les femmes célibataires aient affirmé savoir plonger. Les femmes ramassent aussi des coquillages, des crabes et d'autres invertébrés (par exemple des *takwaï*) lorsqu'elles vont pêcher à la ligne. Les espèces qu'elles ramènent le plus souvent sont le *nau* (strombe, Strombidae), le *abuli* (bénitier, *Tridacna* spp.), le *pule* (porcelaine, *Cypraea* spp.) et le *wera* (cone, *Conus* spp.). Les espèces de crabes les plus fréquemment pêchées sont le *ma'abua* (*Oziu guttatus*), le *kuka-li-madama* (*Carpilus* spp.) et le *upara* (*Geothelphusa dehaani*). Les hommes du village vont plutôt pêcher à l'intérieur du lagon ou sur le récif externe, mais rentrent souvent les mains vides.

Sur les soixante sorties de pêche à la ligne observées, dix-neuf ont été infructueuses, soit près de trente pour cent au total. La durée moyenne des sorties en mer fructueuses et infructueuses est de 4,39 heures (s = 2,55; n = 35) et de 2,56 heures (s = 2,04; n = 21) respectivement, ce dernier chiffre indiquant que les villageois abandonnent probablement la pêche au bout de deux heures et demie si leurs tentatives restent vaines.

Tableau 3 : Sorties de pêche par nombre de personnes

Nbre. de personnes	Nbre. de sorties	Hommes	Femmes	Hom. & femmes
1	56	49	7	–
2	5	2	1	2
3	3	2	1	0
4	1	1	0	0
Total	65	54	9	2

Le tableau 4 indique la fréquence des sorties de pêche fructueuses et infructueuses enregistrées en quatre mois. Il est intéressant de noter que le rapport entre les sorties fructueuses et les sorties infructueuses s'est modifié au cours des deuxième et troisième semaines de la période considérée. La deuxième semaine correspondait à la nouvelle lune.

Tableau 4 : Sorties de pêche fructueuses et infructueuses

Semaine	Sorties fructueuses	Sorties infructueuses	Total
1ère	5	1	6
2ème	6	8	14
3ème	17	2	19
4ème	13	10	23
Total	41	21	62

Le rendement de la pêche a également évolué de semaine en semaine au cours de cette période (tableau 5). Le rendement des sorties de pêche fructueuses n'a pas beaucoup changé, mais si l'on fait le total des sorties fructueuses et infructueuses, on observe effectivement une variation hebdomadaire du rendement réel de la pêche.

S'agissant de la pêche à la ligne, la dépense d'énergie était de l'ordre de 156 kilocalories de l'heure (Kuchikura, 1988) et le rendement des sorties de pêche fructueuses effectuées à proximité du village de Abalolo s'établissait le plus souvent entre 0,2 et 0,6 kilos (figure 2). Le rapport entre la dépense d'énergie liée aux opérations de pêche et l'apport énergétique fourni par le produit de la pêche varie donc entre 1,06 et 3,18 unités.

Au cours de la première semaine, la plupart des pêcheurs ont tenté en un premier temps de capturer des *uala* à l'aide d'hameçons non appâtés, puis des *kulafu* et d'autres espèces démersales au moyen d'ha-

Tableau 5 : Rendement de la pêche

Sorties fructueuses seulement

Semaine	Durée (heures)	Nbre. de pêcheurs x nbre. d'heures	Prises (kg)	kg/h	kg/pêcheur/h	Nbre. de sorties
1ère	8.8	8.8	2.4	0.28	0.28	4
2ème	9.0	12.0	4.4	0.49	0.36	4
3ème	78.4	81.9	37.1	0.47	0.45	14
4ème	37.0	46.5	9.7	0.26	0.21	9

Sorties infructueuses comprises

Semaine	Durée (h)	Nbre. de pêcheurs x nbre. d'heures	Prises (kg)	kg/hr	kg/pêcheur/h	Nbre. de sorties
1ère	9.8	9.8	2.4	0.25	0.25	5
2ème	28.3	33.3	4.4	0.16	0.13	12
3ème	81.4	84.9	37.1	0.46	0.44	16
4ème	67.5	80.5	9.7	0.14	0.12	20

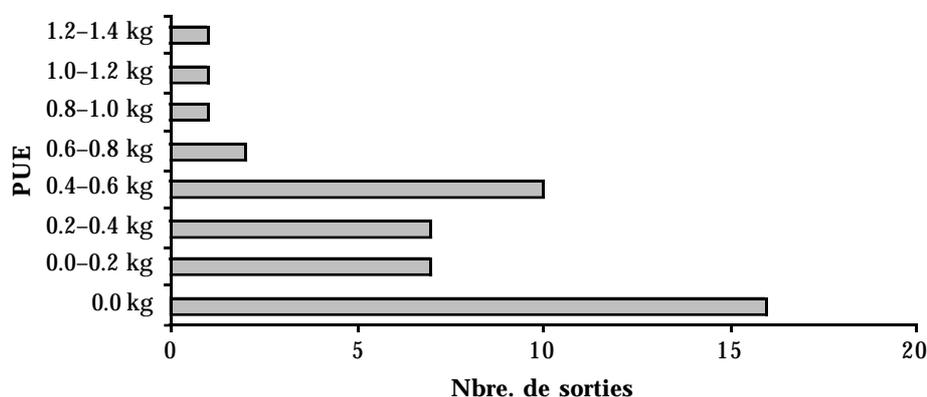


Figure 2 : Nombre de sorties de pêche par rapport au taux de prises par unité d'effort (PUE) (kg/pêcheur/heure)

meçons appâtés avec du *uala*. Au cours de la deuxième semaine, la pêche du *uala* s'est révélée de plus en plus difficile et, par voie de conséquence, celle d'autres espèces aussi. Les pêcheurs consacrent généralement entre deux et trois heures à la recherche d'appât. Si leurs tentatives restent vaines, ils abandonnent la pêche pour la journée.

Pendant la troisième semaine, avant la pleine lune (*fuli afola*), les *mela* sont entrés dans le lagon. C'est durant cette période que les sorties de pêche ont pu être observées le plus fréquemment. J'ai constaté que les hommes qui n'allaient pas pêcher les autres semaines le faisaient cette semaine-là.

Les pêcheurs ont souligné que le meilleur moment pour pêcher le *mela* avec des hameçons non appâtés se situe après la pluie ou par temps nuageux, quand les *mela* ne peuvent distinguer les hameçons. Au cours des troisième et quatrième semaines, la pluie n'a pratiquement pas cessé, créant ainsi des conditions idéales pour la pêche du *mela*.

Vers la période de la pleine lune, à partir de la fin de la troisième semaine et durant la quatrième, un des pêcheurs a commencé à attraper des *buli* (soldats, Holocentridae) durant les nuits claires. Le *buli* est un poisson carnivore nocturne et peut être capturé sans appât. Au cours des mêmes nuits, d'autres pêcheurs ont pris des *baraulo* et d'autres espèces dans la passe du récif à l'aide d'hameçons appâtés avec du *uala*.

Le choix des stratégies de pêche a varié en fonction des préférences individuelles des pêcheurs. Ainsi, on trouvera au tableau 6 un récapitulatif des différentes stratégies utilisées par six pêcheurs du village. Trois d'entre eux (n° 1 à 3) sont rarement sortis pêcher au cours de la période considérée en raison des activités agricoles dont ils ont la charge dans leur famille. Un pêcheur (n° 1) n'a pratiqué la pêche à la ligne que devant le village et n'est pas sorti pêcher dans le lagon.

Le pêcheur n° 2 n'est allé pêcher le *mela* qu'au cours de la troisième semaine, cependant que le pêcheur n° 3 a pêché à la canne et a profité de chacune de ses sorties de pêche pour ramasser également des mollusques et crustacés et d'autres invertébrés marins.

Les trois hommes ayant pêché le plus fréquemment (n° 4 à 6) ont tous préféré la ligne à main à la canne. Ils sont également sortis en haute mer lorsque la météo était favorable.

Ils n'ont pas ramassé d'invertébrés marins pendant leurs sorties de pêche. Le pêcheur n° 5 ne possédait pas de pirogue et a dû emprunter celle de son frère ou d'une personne n'appartenant pas à sa famille pour chacune de ses sorties de pêche.

Le pêcheur n° 6 ne possédait pas d'équipement de pêche en haute mer et a le plus souvent emprunté celui de son beau-frère, alors à Honiara. Il ne semble donc pas y avoir de rapport direct entre la possession d'équipement et d'engins de pêche et la fréquence ou l'intensité de la pêche.

Le choix des stratégies de pêche dépend de plusieurs autres facteurs tels la présence éventuelle d'autres cultivateurs dans les familles des pêcheurs, le recours à d'autres activités rémunératrices et les préférences personnelles des pêcheurs.

Bibliographie

- KUCHIKURA, Y. (1988). Food use and nutrition in a hunting and gathering community in transition, Peninsular Malaysia, Man and Culture in Oceania 4: 1–30.
- LAUMANI, M. (1989). Statistical Survey Report from Lilisiana, Ambu, Kanata, Waima'aka Forau and Foueda in Malaita Province. Auki, Fisheries Division, Ministry of natural resources, Malaita Provincial Government (manuscrit non publié).

Tableau 6 : Variantes individuelles des stratégies de pêche à la ligne utilisées par les hommes

Pêcheur	Âge	Durée de l'observat. (jours)	Nbre. de sorties ¹	Fréquence des sorties	Durée totale (h)	Durée moy. (h)	Total des prises (kg)	Prises/heure (kg/h)	Sites de pêche ²				
									P	L	R	H	
No. 1	60	25	3 (1)	8.3	3.00	1.00	1.34	0.44	3				
No. 2	60	25	2 (2)	12.5	9.50	4.75	3.25	0.34		2			
No. 3	50	25	6 (6)	4.1	19.75	3.29	5.52	0.28	4	2			
No. 4	40	13	9 (4)	1.4	25.25	2.80	4.82	0.19		9			
No. 5	30	20	8 (5)	2.5	38.20	4.78	18.05	0.47		7		1	
No. 6	20	19	10 (8)	1.9	56.95	7.11	10.53	0.23	8		2		

¹ Nombre total de sorties fructueuses

² Sites de pêche: P (proximité du récif); L (lagon); R (récif externe); et H (haute mer)

ANNEXE I : Noms Langalanga de poissons

Nom Langalanga	Espèce/genre	Famille	Nom Langalanga	Espèce/genre	Famille
afana	<i>Cheilinus trilobatus</i>	Labridae	gome	<i>Mugil cephalus</i>	Mugilidae
akono	<i>Lutjanus rivulatus</i>	Lutjanidae	gorigori amadi	<i>Selaroides leptolepis</i>	Carangidae
ala'alauou	<i>Monotaxis</i> spp.	Lethrinidae	gorosisi	<i>Lethrinus erythracanthus</i>	Lethrinidae
alao	<i>Cetscarus bicolor</i>	Scaridae	gulafu mumu	<i>Aethaloperca rogaa</i>	Serranidae
alubala	<i>Oplegnathus</i> spp.	Oplegnathidae	guma kwae	<i>Lutjanus russellii</i>	Lutjanidae
alubala	<i>Siganus guttatus</i>	Siganidae	gumarano	<i>Lutjanus monostigma</i>	Lutjanidae
amera	<i>Scarus quoyi</i>	Scaridae	gwae rafalo		Plesiopidae
arara	<i>Sargocentron</i> spp.	Holocentridae	gwae rarate	<i>Euleptorhamphus viridis</i>	Hemiramphidae
arau melau	<i>Elagatis bipinnulatus</i>	Carangidae	gwagwara	<i>Thunnus</i> spp.	Scombridae
asia	<i>Lethrinus</i> spp.	Lethrinidae	gwagwari	<i>Nemipterus</i> spp.	Nemipteridae
asiasi		Mullidae	gwaile	<i>Scarus</i> spp.	Scaridae
asiasi-ole	<i>Lethrinus harak</i>	Lethrinidae	gwaifi		Embiotocidae
ba'a	<i>Acanthurus thompsoni</i>	Acanthuridae	gwalugwalu	<i>Scarus schlegeli</i>	Scaridae
baekwa		Heterodontidae	gwara fetu	<i>Tylosurus crocodilus</i>	Belonidae
baekwa		Scyliorhinidae	gwoufoulo	<i>Scarus dimidiatus</i>	Scaridae
baekwa qwaulo		Sphyrnidae	gwougwou asi	<i>Scolopsis cancellatus</i>	Nemipteridae
baiko gwaulo	<i>Rhina ancylostoma</i>	Rhinobatidae	gwougwouru	<i>Hexagrammos otakii</i>	Hexagrammidae
bairo	<i>Hemiramphus far</i>	Hemiramphidae	gwougwouru	<i>Lophiomus setigerus</i>	Lophiidae
balifila	<i>Scarus sordidus</i>	Scaridae	ia a'alaie	<i>Nematalosa japonica</i>	Drosomatidae
balubalu		Balistidae	ia bala	<i>Paracaesio kusakarii</i>	Lutjanidae
barabara	<i>Pseudocheilinus hexataenia</i>	Labridae	ia bala		Sparidae
baraulo	<i>Sphyaena</i> spp.	Sphyraenidae	ia bola	<i>Hemigymmus melapterus</i>	Labridae
baumeo	<i>Siganus vulpinus</i>	Siganidae	ia filu	<i>Scarus</i> spp.	Scaridae
beau		Blenniidae	ia foula	<i>Ostraciantidae</i> spp.	Ostraciantidae
bebe		Chaetodontidae	ia gwaua	<i>Sphyaena</i> spp.	Sphyraenidae
bebe	<i>Eviotias acutirostris</i>	Pentacerotidae	ia kui		Branchiostegidae
belafa	<i>Acanthurus lineatus</i>	Acanthuridae	ia mela	<i>Lutjanus argentimaculatus</i>	Lutjanidae
bobola	<i>Lethrinus nebulosus</i>	Lethrinidae	ia rao	<i>Aulostomus chinensis</i>	Aulostomidae
boe		Tetraodontidae	ia toto	<i>Pteroinae</i> spp.	Scorpaenidae
bolali gwau	<i>Mugil cephalus</i>	Mugilidae	ia toto		Siganidae
bolo	<i>Acanthurus</i> spp.	Acanthuridae	ia li buruburu	<i>Lutjanus sebae</i>	Lutjanidae
botabota	<i>Thalassoma</i> spp.	Labridae	ia li buruburu	<i>Macolor niger</i>	Lutjanidae
bubu	<i>Sufflamen fraenatus</i>	Balistidae	ia li fou		Antennariidae
bubu taba	<i>Rhinecanthus aculeatus</i>	Balistidae	iladi	<i>Pterois</i> spp.	Scorpaenidae
bubusuli		Balistidae	imolo	<i>Herklotsichthys quadrimaculatus</i>	Dussumieridae
buli		Holocentridae	kakarai	<i>Naso thynnoides</i>	Acanthuridae
buli arara	<i>Sargocentron</i> spp.	Holocentridae	kakarau	<i>Parupeneus bifasciatus</i>	Mullidae
buli fou	<i>Sargocentron</i> spp.	Holocentridae	kakusae	<i>Terapon jarbua</i>	Teraponidae
buli kalame	<i>Myripristis berndti</i>	Holocentridae	kalikama	<i>Variola louti</i>	Serranidae
buma	<i>Trachurus japonicus</i>	Carangidae	kalita alu	<i>Balistoides conspicillum</i>	Balistidae
bumarau	<i>Scomber australasicus</i>	Scombridae	kaole	<i>Mugil cephalus</i>	Mugilidae
burasi	<i>Scarus sordidus</i>	Scaridae	karaona	<i>Lutjanus</i> spp.	Lutjanidae
daululu	<i>Gymnothorax</i> spp.	Muraenidae	karaona kwae	<i>Lutjanus russellii</i>	Lutjanidae
diadia	<i>Acanthocybium solandri</i>	Scombridae	kemo	<i>Acanthurus triostegus</i>	Acanthuridae
didime	<i>Amphiprion</i> spp.	Pomacentridae	kokofe	<i>Amblyeleotris</i> spp.	Gobiidae
dolala	<i>Rastrelliger kanagurta</i>	Scombridae	kokofe	<i>Entomacrodus</i> spp.	Blenniidae
doru		Exocoetidae	kokoto		Haemulidae
duli mou		Apogonidae	komaro		Aulopodidae
edaeda	<i>Caranx melampygus</i>	Carangidae	kota		Hemiramphidae
fafawai	<i>Plectorhinchus gaterinoides</i>	Haemulidae	kowako	<i>Saurida elongata</i>	Synodontidae
fakata	<i>Acanthurus mata</i>	Acanthuridae	kulafu		Serranidae
fakuku	<i>Plectropomus laevis</i>	Serranidae	kulafu abularae	<i>Anypserdon leucogrammicus</i>	Serranidae
falata	<i>Siganus vermiculatus</i>	Siganidae	kulafu manare	<i>Ephinephelus malabaricus</i>	Serranidae
fali		Rhinobatidae	kulafu maranare	<i>Plectropomus leopardus</i>	Serranidae
fali malu	<i>Aetobatus narinari</i>	Myliobatididae	kuluburo	<i>Cephalopholis</i> spp.	Serranidae
fali malu	<i>Rhinoptera javanica</i>	Myliobatididae	kululu	<i>Myripristis</i> spp.	Holocentridae
farasifa		Haemulidae	kutu	<i>Amblyglyphidodon curacao</i>	Pomacentridae
fasura	<i>Lutjanus</i> spp.	Lutjanidae	kwakwa abu	<i>Lethrinus chrysostomus</i>	Lethrinidae
filafila mamala	<i>Zebrasoma</i> spp.	Acanthuridae	kwakwa terau		Centriscidae
filafila mamala		Zeidae	kwalikwali	<i>Scolopsis bilineatus</i>	Nemipteridae
filalila mamala		Veliferidae	kwarakwara	<i>Scarus dimidiatus</i>	Scaridae
fisi		Pempheridae	kwari	<i>Caranx</i> spp.	Carangidae
folofolo	<i>Sphyaena</i> spp.	Sphyraenidae	kwari gwoumoli	<i>Caranx ignobilis</i>	Carangidae
fologalia	<i>Scarus rubroviolaceus</i>	Scaridae	kwasi rodo	<i>Pristigenys</i> spp.	Priacanthidae
foto	<i>Abudefduf bengalensis</i>	Pomacentridae	kwatoa	<i>Lethrinus miniatus</i>	Lethrinidae
fou li fuo	<i>Siganus</i> spp.	Siganidae	lagui		Kyphosidae
gafalu	<i>Amblyeleotris</i> spp.	Gobiidae	lakifa	<i>Priacanthus</i> spp.	Priacanthidae
gafu	<i>Labrichthys unilineatus</i>	Labridae	lalakwaga	<i>Trachinotus</i> spp.	Carangidae
galani	<i>Neoniphon</i> spp.	Holocentridae	lasi	<i>Scomberoides</i> spp.	Scombridae
gale ido	<i>Ophichthus bonaparti</i>	Ophichthidae	lau	<i>Plectorhynchus goldmanni</i>	Pomadasyidae
gaso	<i>Sphyaena</i> spp.	Sphyraenidae	laugwa	<i>Platax</i> spp.	Ephippidae
gefu	<i>Centrophorus moluccensis</i>	Centrolophidae	lifokau	<i>Liopropoma</i> spp.	Serranidae
gela	<i>Centropyge</i> spp.	Pomacanthidae	loba		Triglidae
gela		Pomacentridae	lofu		Scorpaenidae
gela ufi	<i>Chromis</i> spp.	Pomacentridae	lolodo	<i>Sphyaena japonica</i>	Sphyraenidae
geru	<i>Liza vaigiensis</i>	Mugilidae	lologia	<i>Ophisurus macrorhynchus</i>	Ophichthidae
giga	<i>Amblyeleotris</i> spp.	Gobiidae	ma'alia	<i>Epinephelus quoyanus</i>	Serranidae

Nom Langalanga	Espèce/genre	Famille
maga		Ephippidae
maga		Monodactylidae
maito	<i>Acanthurus</i> spp.	Acanthuridae
mala nare	<i>Plectropomus areolatus</i>	Serranidae
malifara	<i>Carangoides bajad</i>	Carangidae
malifu	<i>Lutjanus</i> spp.	Lutjanidae
malifu au	<i>Lutjanus erythropterus</i>	Lutjanidae
malifu gwaimara	<i>Lutjanus sebae</i>	Lutjanidae
malifu li bara	<i>Lutjanus gibbus</i>	Lutjanidae
mama	<i>Ruvettus pretiosus</i>	Gempylidae
mamala tori		Trachichthyidae
mamalo	<i>Pentapodus</i> spp.	Nemipteridae
mamalo li boni	<i>Scolopsis ciliatus</i>	Nemipteridae
mamara kowa	<i>Scarus</i> spp.	Scaridae
marara	<i>Scarus ghobban</i>	Scaridae
marau	<i>Scomberomorus</i> spp.	Scombridae
matasi	<i>Parupeneus</i> spp.	Mullidae
maua	<i>Hipposcarus longiceps</i>	Scaridae
meamea		Paralichthyidae
meamea		Pleuronectidae
mela	<i>Caesio</i> spp.	Caesionidae
mela alite	<i>Caesio erythrogaster</i>	Caesionidae
mela gwaile	<i>Caesio lunaris</i>	Caesionidae
mela rau	<i>Caesio pisang</i>	Caesionidae
melukuli	<i>Scarus niger</i>	Scaridae
mimidi eria	<i>Plectorhynchus chaetodontoides</i>	Pomadasyidae
moko	<i>Scarus</i> spp.	Scaridae
moro		Mugiloididae
muli alaga	<i>Siganus fuscescens</i>	Siganidae
muli lau	<i>Siganus argenteus</i>	Siganidae
mumu	<i>Hapalogenys nigripinnis</i>	Pomadasyidae
musimusi	<i>Naso thynnoides</i>	Acanthuridae
nanasi		Syngnathidae
nora	<i>Strongylura incisa</i>	Belonidae
o'oto	<i>Zenarchopterus dunckeri</i>	Hemiramphidae
oa	<i>Symphorus nematophorus</i>	Lutjanidae
odu	<i>Xiphias setifer</i>	Blenniidae
ofuna	<i>Upeneus</i> spp.	Mullidae
ofuofu	<i>Fistularia</i> spp.	Fistulariidae
ogabolo	<i>Caranx lugubris</i>	Carangidae
ogolu	<i>Grammatocynus bilineatus</i>	Scombridae
oli	<i>Parupeneus cyclostomus</i>	Mullidae
oru		Pomacanthidae
osole	<i>Albula vulpes</i>	Albulidae
paopao	<i>Caranx</i> spp.	Carangidae
papawa	<i>Caranx</i> spp.	Carangidae
parakidili	<i>Cheilinus fasciatus</i>	Labridae
rakwa	<i>Polymixia japonica</i>	Polymixidae
rakwa geli	<i>Chanos chanos</i>	Chanidae
rakwa wale	<i>Elops hawaiiensis</i>	Elopidae
rala	<i>Siganus corallinus</i>	Siganidae
rarano	<i>Lutjanus</i> spp.	Lutjanidae
rau	<i>Katsuwonus pelamis</i>	Scombridae
rau gere	<i>Euthynnus affinis</i>	Scombridae
raurau	<i>Epibulus insidiator</i>	Labridae
rautofu		Carapodidae
rautofu	<i>Muraenesox cinereus</i>	Muraenesocidae
saitana	<i>Glyphisodontinae</i> spp.	Pomacentridae
saitana	<i>Grammistes sexlineatus</i>	Grammistidae
sasagore		Monacanthidae
siko	<i>Cheilinus diagrammus</i>	Labridae
sio	<i>Mulloidichthys flavolineatus</i>	Mullidae
soba	<i>Spratelloides gracillis</i>	Clupeidae
soke	(sharks) spp.	(sharks)
sopilo	<i>Gymnosarda unicolor</i>	Scombridae
suru	<i>Lethrinus</i> spp.	Lethrinidae
suru bobola	<i>Lethrinus lentjan</i>	Lethrinidae
susufi	<i>Lethrinus semicinctus</i>	Lethrinidae
susui tegue		Dasyatiidae
susukelo	<i>Zanclus cornutus</i>	Zanclidae
tagafu	<i>Paracaesio</i> spp.	Lutjanidae
tagafu	<i>Pristipomoides sieboldii</i>	Lutjanidae
tagili	<i>Mola mola</i>	Molidae
takolao	<i>Naso</i> spp.	Acanthuridae
takufe	<i>Xyrichtys</i> spp.	Labridae
tarsi		Gerridae
tautu		Diodontidae
tetebere	<i>Scatophagus argus</i>	Scatophagidae

Nom Langalanga	Espèce/genre	Famille
tori alite	<i>Pinjalo microphthalmus</i>	Lutjanidae
tori gwalo	<i>Pristipomoides</i> spp.	Lutjanidae
tori karao	<i>Etelis & Tropidinius</i> spp.	Lutjanidae
tori oka	<i>Etelis coruscans</i>	Lutjanidae
uala	<i>Amblygaster</i> spp.	Clupeidae
uala sulii		Dussumieridae
uguai	<i>Caranx sexfasciatus</i>	Carangidae
uhu	<i>Cetoscarus bicolor</i>	Scaridae
ulasi	<i>Kyphosus lembus</i>	Kyphosidae
ulu meo	<i>Lutjanus bohar</i>	Lutjanidae
ume	<i>Naso unicornis</i>	Acanthuridae
unada	<i>Leiognathus fasciatus</i>	Leiognathidae
usu ole		Gobiidae
usuusu	<i>Naso</i> spp.	Acanthuridae
wagalu	<i>Rachycentron canadum</i>	Rachycentridae
waigela	<i>Cirrhitilabrus temmineckii</i>	Labridae
wailau	<i>Melichthys vidua</i>	Balistidae
wairalo		Ophichthidae
wale ele		Syngnathidae
walele		Hippocampinae
walele		Belonidae
walele bokofu	<i>Tylosurus crocodilus</i>	Belonidae
walele li dauna	<i>Strongylura anastomella</i>	Belonidae
wawali lau	<i>Odonus niger</i>	Balistidae
wawari	<i>Coryphaena hippurus</i>	Coryphaenidae

ANNEXE II : Noms Langalanga de coquillages

Nom Langalanga	Espèce/genre	Famille
abuli	<i>Tridacna crocea</i>	Tridacnidae
abuli ime	<i>Cypraea</i> spp.	Cypraeidae
abuli lamo	<i>Cypraea</i> spp.	Cypraeidae
abuli laola fou	<i>Cypraea</i> spp.	Cypraeidae
abuli tatakawade	<i>Cypraea</i> spp.	Cypraeidae
buli lalamua	<i>Ovula ovum</i>	Ovulidae
bulu	<i>Cassia cornuta</i>	Cassidae
fara kwasi	<i>Anadra antiquata</i>	Arcidae
fitau	<i>Siliquaria ponderosa</i>	Siliquariidae
fodafoda	<i>Gastrium geographus</i>	Conidae
fufuole	<i>Amphinerita polita antiquata</i>	Neritidae
gwou rana	<i>Angaria melanacantha</i>	Angariidae
gwougwou	<i>Vasum turbinellum</i>	Galeoidae
ilmae	<i>Ovinotis ovina</i>	Haliotiidae
ilo	<i>Saxostrea parasitica</i>	Ostreidae
ime	<i>Tridacna gigas</i>	Tridacnidae
kairita	<i>Vasum ceramicum</i>	Vasidae
kakandu	<i>Anadara granosa</i>	Arcidae
ke'e	<i>Beguina semiorbiculata</i>	Crassatellidae
ke'e li fou	<i>Barbatia decussata</i>	Arcidae
kebora	<i>Psammotaea togata</i>	Asaphidae
kokobito	<i>Cerithium nodulosum</i>	Cerithiidae
kokori	<i>Periglypta moniliferum</i>	Veneridae
kokori	<i>Scapharca globosa</i>	Arcidae
kome	<i>Conus</i> spp.	Conidae
ku'u	<i>Terebralia tenkatei</i>	Potamididae
kurila	<i>Atrina vexillum</i>	Pinnidae
kwakwa teboto	<i>Arca ventricosa</i>	Arcidae
kwao	<i>Lopha cristagalli</i>	Ostreidae
kwarta fuli	<i>Amusium japonicum formosum</i>	Amusidae
lauvi	<i>Lunatic marmorata</i>	Turbinidae
mabala	<i>Spondylus ducalis</i>	Spondyliidae
mauli	<i>Chama iostoma</i>	Chamidae
momona	<i>Euchelus atrata</i>	Trochidae
nau	<i>Millepes</i> spp.	Strombidae
ralili	<i>Marmorostoma</i> spp.	Turbinidae
roa	<i>Pinctada margaritifera</i>	Pteriidae
roa gaula	<i>Pteria penguin</i>	Pteriidae
romu	<i>Chama divaricata</i>	Chamidae
romu	<i>Chama pacifica</i>	Chamidae
se'ere meto	<i>Chrysostoma paradoxum</i>	Trochidae
sifala	<i>Turbo petholatus</i>	Turbinidae
sisilaelamo	<i>Hippopus hippopus</i>	Tridacnidae
tatafi	<i>Nodilittorina</i> spp.	Littorinidae
walulu	<i>Andontia edentula</i>	Lucinidae
wawa elo	<i>Gibberulus gibberulus</i>	Strombidae
weda	<i>Retina undata</i>	Neritidae

Agrégation des loches en période de frai à Tongareva (Îles Cook), juin 1995

par Kelvin Passfield¹

L'île de Tongareva (également appelée Penryhn) fait partie de l'archipel des Îles Cook et se situe approximativement par 9 degrés de latitude sud et 158 degrés de longitude ouest. Les pêcheurs qui opèrent dans la zone ciblent en particulier les loches *Epinephelus polyphkadion*, appelées *hapuku*, qui s'y regroupent chaque année pour frayer.

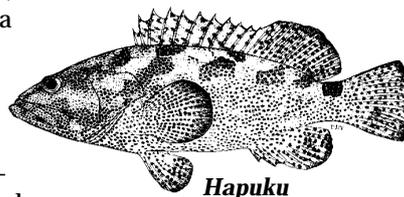
En 1995, l'agrégation des loches a commencé au début du mois de juin. Il est possible qu'elles se soient regroupées dès le mois de mai. Toutefois, les prises les plus importantes ont été réalisées au cours du week-end du 3 juin. En général, pendant les deux à trois semaines qui précèdent la phase principale de frai, des quantités de *hapuku* supérieures à la normale sont capturées aux abords des pâtés de corail du lagon. Il semble que le regroupement le plus important ne dure que deux semaines environ. Par ailleurs, un autre phénomène annuel de même nature se produit apparemment plus à l'ouest, dans l'atoll de Manihiki (10°S et 160°W), et durerait de la nouvelle lune à la pleine lune, vers la même période de l'année.

Les opérations de pêche se déroulent le plus souvent à l'intérieur immédiat de la passe principale, à des profondeurs de vingt à trente-cinq mètres. Les bateaux de pêche jettent l'ancre dans des eaux de faible profondeur, autour d'un pâtre de corail. Grâce à la longueur importante du mouillage, ils peuvent ensuite dériver jusqu'à des zones de plus grande profondeur. L'appât préféré des pêcheurs est le poisson. Selon les personnes consultées, le *kaha* (mulet, *Liza vaigiensis*) est l'appât le mieux adapté à cette pêche. La ligne doit être suffisamment lestée pour permettre à l'hameçon appâté de couler rapidement, les requins pouvant s'emparer de l'appât. On utilise généralement des morceaux de fer à béton de dix centimètres de long ou de gros boulons pour lester la ligne.

Les requins constituent un problème majeur pour cette pêcherie. Ils sectionnent souvent les lignes et entraînent ainsi la perte d'une partie des engins de pêche. Il est donc indispensable de transporter à bord des hameçons, des lests et des bas de ligne de rechange. Les bas de ligne en acier, utilisés parfois pour prévenir la perte des engins de pêche, n'entraînent aucune réduction visible du volume des

prises de *hapuku*. Une quinzaine de canots en aluminium opèrent régulièrement dans la passe de Taruia. Les taux de captures sont généralement de l'ordre de dix à douze poissons par heure et par pêcheur, mais peuvent être largement supérieurs lorsque les conditions de pêche idéales sont réunies. Les individus pêchés pèsent en moyenne 1,5 kilos, leur poids réel variant en général entre un et deux kilos. Les pêcheurs rentrent au village dès les premiers signes d'obscurité, le *hapuku* cessant apparemment de mordre à la nuit tombée.

On peut dégager deux hypothèses du résultat des opérations de pêche : les regroupements de loches sont constitués essentiellement de femelles, ou les mâles ne mordent pas à l'hameçon. De fait, sur un échantillon de 33 poissons, 31 étaient des femelles et deux seulement des mâles. D'autres espèces de *Epinephelus*, et notamment des spécimens de *Cephalopholis argus* (*roi*), s'associent également aux bancs, bien qu'en nombre nettement inférieur. Selon les pêcheurs locaux qui les ont observés, les poissons se rassemblent et s'alignent sur le fond en direction de la passe.



Hapuku

Il semble que les *hapuku* se regroupent également à Tetautua, l'autre grande passe du lagon de Tongareva. Les populations locales affirment toutefois que les poissons, et en particulier les *hapuku* capturés dans la passe sont ciguatériques et ne les pêchent pas. On signale un phénomène semblable dans les passes d'au moins trois des atolls de Tuvalu, plus à l'est (9 °S et 179°E) et pratiquement à la même période. Nukufetau, Funafuti et Nukulaelae constituent également des lieux de rassemblement pour d'autres espèces de *Epinephelus* en période de frai et notamment le *gatala* (il s'agit probablement aussi de *Epinephelus polyphkadion*). Certains observateurs disent avoir vu les poissons s'aligner en bancs dans la même direction.

Dans l'ensemble des cas cités ci-dessus, les activités de pêche sont de nature essentiellement vivrière et seules de petites quantités de poissons sont acheminées vers les centres urbains pour y être vendus. Les informations de caractère anecdotique disponibles ne font apparaître à ce jour aucune réduction importante des stocks directement imputable aux opérations de pêche ciblant les agrégations de loches en période de frai.

¹ P.O. Box 817, Rarotonga, Îles Cook. Adresse électronique : passfiel@gatepoly.co.ck

Ressources marines
et traditions

Publications récentes



Systemes traditionnels de gestion des ressources marines dans l'atoll de Pukapuka (Îles Cook)

MUNRO, D.M. (1996). A case study of traditional marine management systems in Pukapuka Atoll, Cook Islands. Field Report 96/2, Project RAS/92/TO5. Forum Fisheries Agency and FAO, Rome, FAO. 68 p.

Ce rapport traite du cadre juridique coutumier et institutionnel qui régit la prise des décisions relatives à la pêche. L'auteur aborde par ailleurs des questions telles la gestion et la conservation des ressources, l'application de la législation et l'évaluation de l'incidence de l'exploitation des ressources et des mesures de gestion mises en oeuvre. Y figurent également des descriptions utiles des pêcheries, des techniques et

engins de pêche utilisés, des connaissances du milieu marin dont les populations locales sont détentrices, et des relations entre les pêcheries et les croyances locales. L'ouvrage contient, entre autres, des informations d'ordre général sur la structure sociale, l'organisation politique et le régime alimentaire des communautés considérées et traite également de questions économiques et de la répartition des tâches.

L'homme et les crabes dans les chants folkloriques de Yaeyama : identification des espèces de crabes et contexte zoo-folklorique

TAKEDA, J. & S. OHYAMA. (1994). Man and crabs in Yaeyama folk song: Crab-species identification and folk-zoological background. *Humans and Nature* 4: 99-124.

Les îles Yaeyama, dans la province d'Okinawa (Japon), recèlent une véritable mine de récits folkloriques anciens, de poésie et de chants qui a de tout temps attiré l'attention des chercheurs.

On y trouve notamment un grand nombre de chansons folkloriques qui parlent avec humour ou ironie des petits animaux qui vivent en cohabitation étroite avec l'homme. On recense ainsi un nombre considérable de chants ayant pour thème principal les crabes, et notamment le *amparunimidagaama yunta*, auquel est consacrée la chanson la plus populaire de

la région. Elle parle des quinze espèces de crabes qui peuplent la mangrove de Amparu, près de la ville de Ishigaki, et décrit leurs caractéristiques morphologiques et leur comportement. Les auteurs de l'article ont tenté d'identifier les espèces citées dans la chanson à la lumière du contexte zoo-folklorique qui caractérise la zone de mangrove de Amparu, dont la chanson est originaire.

(Adresse du premier auteur cité : Division of Ecology, Museum of Nature and Human Activities, Yayoigaoka 6, Sanda-shi, Hyogo-ken 669-13, Japon.)



Régimes indigènes de gestion des ressources et développement durable en Papouasie-Nouvelle-Guinée et en Indonésie

AKIMICHI, T. (1995). Indigenous resource management and sustainable development: Case studies from Papua New Guinea and Indonesia. *Anthropological Science* 103(4): 321–327.

L'auteur se penche sur deux exemples, celui des Manus de Papouasie-Nouvelle-Guinée et celui des Maluku, en Indonésie orientale, dans le but d'évaluer le rôle des systèmes coutumiers régissant la gestion des ressources dans un contexte marqué par l'évolution rapide des conditions sociales et économiques.

Il examine notamment les solutions que les communautés Manus ont définies pour régler les litiges relatifs à la propriété foncière des zones récifales qui

opposent les clans, en ayant recours à la fois à des compromis à l'amiable et aux tribunaux de compétence locale. L'auteur fait ainsi apparaître le rôle important des administrations locales dans la mise en place de régimes modernes de gestion des ressources et dans le processus d'intégration sociale.

(Adresse de l'auteur : National Museum of Ethnology, Senri Expo Park, Suita, Osaka 565, Japon.)

Les droits de propriété maritime et leur évolution dans la communauté Lau du nord de Malaita (Îles Salomon)

AKIMICHI, T. (1991). Sea tenure and its transformation in the Lau of North Malaita, Solomon Islands. *South Pacific Study* 12(1): 7–22.

L'article traite des systèmes de propriété maritime en vigueur dans la communauté Lau, un peuple de pêcheurs qui vit sur des îlots artificiels au large de la côte nord-est de l'île de Malaita. La mer y est divisée en zones qui "appartiennent" à des groupes spécifiques et leur sont transmises par filiation patrilinéaire, et en zones d'accès libre. L'auteur examine la fonction sociale et culturelle des zones sur lesquelles s'exercent les droits de propriété maritime des Lau ainsi que les principes régissant le fonctionnement du régime de propriété coutumière.

Il se penche par ailleurs sur l'apparition récente d'une pêche commerciale ciblant la bêche-de-mer, les poissons de récif et les espèces démersales et analyse l'incidence de ces activités de pêche, s'agissant notamment de la surexploitation de la ressource, des conflits sociaux et de l'évolution des pratiques régissant les droits de propriété maritime.

(Adresse de l'auteur : National Museum of Ethnology, Senri Expo Park, Suita, Osaka 565, Japon.)

Évolution des habitudes alimentaires des communautés côtières

AKIMICHI T. (ed.). (1996). Coastal foragers in transition. *Senri Ethnological studies* N° 42. National Museum of Ethnology, Osaka. 227 p.

Le volume le plus récent des études ethnologiques de Senri contient dix articles de spécialistes japonais des sciences sociales, dont l'un a été préparé en collaboration avec des chercheurs indonésiens. Cinq de ces articles sont consacrées à la Mélanésie et les

contributions restantes à l'Asie du Sud-Est. Les articles consacrés à la Mélanésie sont les suivants : "Lagoon life among the Langalanga, Malaita Island, Solomon Islands" (La vie parmi les communautés du lagon de Langalanga, île de Malaita, Îles Salomon),

par Akira Goto; deux articles de Daisuke Takekawa sur la pêche du dauphin aux Îles Salomon intitulés “*Ecological knowledge of Fanafei villages about dolphins*” (les communautés villageoises de Fanafei et leurs connaissances écologiques des dauphins) et “*The method of dolphin hunting and the distribution of teeth and meat*” (méthode utilisée pour la pêche du dauphin et distribution des dents et de la viande); un article de Masataka Tawa intitulé “*Reef tenure of Western Province of Papua New Guinea*” (régime de propriété foncière applicable aux zones récifales dans la province occidentale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée); et un article de Kazuhiro Suda qui a pour titre “*Time allocation and food consumption*

among the Kiwai-speaking Papuan in Papua New Guinea” (Organisation du temps et consommation alimentaire chez les Papous de langue kiwai de Papouasie-Nouvelle-Guinée). Les cinq contributions relatives à l'Asie du Sud-Est abordent les questions de l'utilisation des ressources marines, des droits de propriété maritime et de la pêche artisanale en Indonésie et dans le sud de la Malaisie.

(Pour toute information relative à l'achat de ces publications, nos lecteurs peuvent s'adresser à : Publication office, National Museum of Ethnology, Senri Expo Park, Suita, Osaka 565, Japon.)

Pour un développement des ressources côtières de Papouasie-Nouvelle-Guinée : Leçons tirées d'un colloque participatif

READ, T. & L. CORTESI. (1995). Charting coastal resource development in Papua New Guinea: Lessons from a participatory workshop. Tory Read Associates, Boulder, Colorado, USA. 65 p. (prix non indiqué).

L'ouvrage ci-dessous traite de questions connexes :

READ, TORY. (1994). Coastal resource issues in Papua New Guinea: a phototext collection. Tory Read Associates, Boulder, Colorado, USA. 65 pages (prix non indiqué).

Pour recevoir un exemplaire de ce rapport et des documents annexes, prière de contacter :

Greenpeace
568 Howard Street, San Fransisco
CA 94105, États-Unis d'Amérique

Mise à jour de l'annuaire des spécialistes des récifs coralliens du Pacifique

On procède actuellement à la mise à jour de l'annuaire des chercheurs spécialistes des récifs coralliens du Pacifique (*Directory of Coral Reef Researchers of the Pacific*) afin d'en élargir la portée au monde entier. L'Initiative internationale sur les récifs coralliens (ICRI) et le Programme régional océanien de l'environnement (PROE) apportent le soutien financier nécessaire à cette entreprise.

Tous les chercheurs qui figurent déjà dans l'annuaire recevront copie des données les concernant pour vérification et modification éventuelle par courrier électronique. Ceux qui n'y sont pas encore mentionnés recevront pour leur part les questionnaires

prévus à cet effet. L'annuaire devrait être accessible sur Internet.

Pour tout complément d'information, prière de s'adresser à :

L.G. Eldredge
Pacific Science Association
P.O. Box 17801, Honolulu
Hawaï 96817, États-Unis d'Amérique

Téléphone : 1-808-848-4139
Télécopie : 1-808-847-8252
Ad. électronique : psa@bishop .bishop .hawaii.org



Ressources marines
et traditions

INFORMATIONS DIVERSES



Informations utiles
disponibles sur support électronique

1) Bases de données sur CD-ROM

Un grand nombre de documents de bibliothèque, et en particulier des résumés d'ouvrages scientifiques spécialisés, sont désormais disponibles sur CD-ROM.

Pour obtenir plus de précisions sur les documents et références disponibles en Amérique du Nord, adressez-vous aux deux organismes suivants qui constitueront un excellent point de départ pour vos recherches : Silverplatter Information Inc., 100 River Ridge Drive, Norwood, MA 02062-5043, États-Unis d'Amérique (télécopie : 0-617-769-8763) et National Information Services Corporation, Wyman Towers, 3100 St. Paul Street, Baltimore, MD 21218, États-Unis d'Amérique (télécopie : 1-410-243-0982) et demandez-leur de vous envoyer leurs catalogues.

Ces organismes proposent, entre autres, des documents dans les rubriques suivantes : résumés de publications traitant des sciences aquatiques et halieutiques; résumés sur les ressources en eau; océanographie et ressources marines; et ressources halieutiques et pêcheries dans le monde.

2) Groupes de discussion

FISHFOLK : Ce réseau s'intéresse aux sciences sociales appliquées aux pêches. Abonnez-vous, puis adressez votre courrier à : listserv@mitvma.mit.ed

ICAM-L : Ce sigle fait référence à un groupe de discussion de la FAO chargé d'étudier les questions liées à la gestion intégrée des zones côtières.

Abonnez-vous à : listserv@irmfao01.bitnet, puis envoyez votre courrier à : icam-l@irmfao01.bitnet (par souci de clarté, nous précisons que dans la seconde adresse citée ci-dessus, le nom du groupe, icam-, est suivi d'un L minuscule et non du chiffre 1).

AQUA-L : Ce groupe de discussion traite d'aquaculture. Abonnez-vous à listserv@upei.ca, puis envoyez vos courriers à aqua-l@upei.ca (une fois encore, veuillez noter que dans la seconde adresse mentionnée ci-dessus, le nom du groupe, aqua-, est suivi d'un L minuscule et non du chiffre 1).

Le SIRMIP est un projet entrepris conjointement par 5 organisations internationales qui s'occupent de la mise en valeur des ressources halieutiques et marines en Océanie. Sa mise en oeuvre est assurée par la Commission du Pacifique Sud, l'Agence des pêches du Forum du Pacifique Sud (FFA), l'Université du Pacifique Sud, la Commission océanienne de recherches géoscientifiques appliquées (SOPAC) et le Programme régional océanien de l'environnement (PROE). Le financement est assuré par l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et le gouvernement de la France. Ce bulletin est produit par la CPS dans le cadre de ses engage-



Système d'Information sur les Ressources
Marines des Îles du Pacifique

ments envers le SIRMIP. Ce projet vise à mettre l'information sur les ressources marines à la portée des utilisateurs de la région, afin d'aider à rationaliser la mise en valeur et la gestion. Parmi les activités entreprises dans le cadre du SIRMIP, citons la collecte, le catalogage et l'archivage des documents techniques, spécialement des documents à usage interne non publiés; l'évaluation, la remise en forme et la diffusion d'information, la réalisation de recherches documentaires, un service de questions-réponses et de soutien bibliographique, et l'aide à l'élaboration de fonds documentaires et de bases de données sur les ressources marines nationales.